

**Flocon
Les Poutrains
La Vallée**

56, rue du Flocon
59200
TOURCOING
Tél. 03.20.26.70.97
Fax 03.20.36.58.25

RAPPORT D'ACTIVITE 2019

L'année 2019 marquait les 30 ans de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, rappelant, s'il en était besoin, ses quatre principes : la non-discrimination, l'intérêt supérieur de l'enfant, le droit à la vie, à la survie et au développement, le respect des opinions de l'enfant pour ce qui le concerne.

En France, alors que la Loi de mars 2016 fêtait ses 3 ans, et que sa déclinaison en une stratégie se faisait attendre, un « Pacte pour l'enfance » était annoncé par le secrétaire d'Etat fraîchement nommé auprès de la ministre de la Solidarité et de la Santé et en charge de la protection de l'enfance. Prévention et accompagnement des parents, Lutte contre toutes les formes de violences faites aux enfants, Garantie du respect des droits et meilleure Réponse aux besoins fondamentaux des enfants en protection de l'enfance, deviennent les maîtres mots de 2019.

Différents travaux comme le rapport de B. BOURGUIGNON sur l'accompagnement des jeunes majeurs sortant de l'Aide Sociale à l'Enfance, le rapport

de S. RIST sur la santé des 0-6 ans sont alors commandés.

Enrichie de ces différents rapports et s'appuyant sur « La démarche de consensus sur les besoins fondamentaux de l'enfant », la stratégie nationale de prévention et de protection de l'enfance 2020-2022 voit le jour.

Elle s'articule avec d'autres stratégies nationales, dont celle de la prévention et lutte contre la pauvreté, celle de soutien à la parentalité et de celle de « Ma santé 2022 ». La stratégie nationale de prévention et de protection de l'enfance trace les priorités communes à avoir dans les dimensions de santé, d'éducation, de sécurité affective et de l'importance de l'autonomie après 18 ans. Elle précise les acteurs concernés, les moyens pour y parvenir ainsi que le mode de pilotage qui se fera dans une contractualisation pluriannuelle Etat/Département.

En lien avec le décalage dans la parution de la stratégie nationale, le département du Nord a fait le choix de déclarer blanche, contractuellement parlant, l'année 2019, repoussant ainsi le CPOM

deuxième génération à un démarrage en 2020.

C'est dans ce contexte d'orientations et de politiques sociales que nous avons retravaillé et réécrit notre projet d'établissement 2020-2024. Dans une volonté de démarche participative, des groupes de travail de réflexion et de retour d'expériences, ont été menés. Il s'agissait de pouvoir revisiter les dimensions du travail avec les familles, de l'apprentissage de l'autonomie, du développement des compétences psychosociales, au regard des besoins et attentes des personnes que nous accueillons et accompagnons.

La finalité de nos actions éducatives est la promotion de **l'autonomie**, couplée avec le développement, le maintien ou soutien des compétences psychosociales des personnes accueillies. C'est ainsi que tout naturellement **l'équipe des Poutrains** s'est saisie d'éclairer ce concept avec les différentes offres de service mises en œuvre cette année. Soucieuse de répondre au plus près aux besoins et demandes des jeunes, les professionnels n'ont eu de cesse d'adapter leur accompagnement et de travailler de concert avec les partenaires du territoire.

Quand les enfants partent de la maison d'enfants, ils ne disparaissent pas et nous ne disparaissions pas non plus de leur vie. C'est le témoignage

qu'a souhaité apporté **l'équipe de La Vallée** au regard des nombreux départs de cette année. Les professionnels ont insisté sur l'importance du passage de relais et de l'élaboration de « l'album photo » que nous leur remettons à leur départ. Cette pratique, inscrite dans notre Projet d'établissement depuis 2007, trouve écho dans la nouvelle stratégie nationale, dans son engagement n°3 : « Donner aux enfants les moyens d'agir et garantir leurs droits » en mettant en place un album de vie pour chaque enfant accompagné et garantir à chaque enfant, puis adulte, l'accès à son histoire.

L'équipe du Flocon, une fois n'est pas coutume, s'est attachée à rendre compte du travail mené avec la famille, dans l'intérêt supérieur de l'enfant, qu'il s'effectue dans la MECS ou au domicile. Les professionnels relatent également la mise en œuvre de **Mesure de Suite et d'Accompagnement au Retour à Domicile**. Ces mesures consistent en la mise en place d'un accompagnement à domicile des parents et de leurs enfants pour préparer et soutenir le retour, dans la poursuite du travail éducatif et de co-éducation, engagé en internat. Force est de constater que cela correspond en tout point à la fiche technique de l'engagement n°2 de la stratégie nationale de la prévention et de la protection de l'enfance.

« PREPARER L'ADOLESCENT AUJOURD'HUI A DEVENIR L'ADULTE DE DEMAIN »

« L'adolescence est une période du développement qu'il est difficile de définir avec précision ; le plus simple serait de la définir par ce qu'elle n'est pas : ce n'est plus l'enfance, ce n'est pas encore la maturité. Son début est plus repérable que sa fin. Sa durée tend à s'accroître de plus en plus. Elle se caractérise en tout cas par un ensemble de phénomènes psychologiques liés aux transformations physiques et physiologiques de la puberté, ainsi qu'au changement de statut social. Outre l'adaptation psychologique aux transformations corporelles, l'adolescent est en effet confronté à des mutations profondes sur le plan de ses désirs, de ses possibilités affectives, intellectuelles et à l'élargissement de ses horizons. Dans le même temps, il doit décider ses orientations en fonction d'un projet que son autonomie croissante rend de plus en plus personnel. Sur le plan individuel, l'enjeu est donc aussi considérable que l'incertitude sur les possibilités réelles, d'autant que le statut des adolescents dans notre société est indécis et rempli de contradictions (par exemple sur le plan de la législation). »

Bernard Brusset dans Psychopathologie de l'adolescence –

Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent- Ed PUF- 2004

Quelques mots en guise d'introduction

Dans le cadre de l'évolution des politiques sociales, et en écho avec nos observations relatées lors de notre dernier bilan d'activité, il nous paraissait évident de traiter de la question de l'autonomie.

En effet, depuis de nombreuses années maintenant, le service des

POUTRAINS accompagne des jeunes dans le cadre de leur évolution vers l'âge adulte et plus particulièrement vers leur majorité.

Aussi, nous avons fait le choix, en lien avec les différentes orientations des politiques publiques depuis 2018, comme les recommandations du rapport Bourguignon et la Stratégie Nationale de Prévention et de Protection de l'Enfance, d'accentuer les dimensions conduisant à l'autonomie et de les présenter au travers de ce bilan d'activité 2019.

Nos constats

- Un rajeunissement du groupe poussant à se réajuster dans la pratique

Pour cette année 2019, la composition du groupe d'adolescents a continué de se modifier et la moyenne d'âge s'est rajeunie, de manière significative, avec l'accueil de jeunes plutôt âgés de 15 à 16 ans.

Ainsi, le travail d'accompagnement s'est là aussi adapté aux besoins du public. Là où nous faisons le constat en 2018, d'accueils en nombre de jeunes proches de leur majorité, et même si cela est encore le cas, ils ont été moins importants en 2019.

Cela présuppose alors que nous puissions disposer de plus de temps pour préparer les jeunes à entrer dans la vie adulte ou plus précisément d'accéder à la majorité et aux réalités

qu'elle renferme. Sans aller trop vite dans ce que nous proposons en termes d'actions spécifiques, il nous faut distiller les composantes de l'accès à l'autonomie.

- Psychopathologie de l'adolescence, un travail engagé sur le parcours de vie

Nombre d'adolescents et jeunes adultes qui ont été et sont accueillis au sein de notre service, arrivent avec leur parcours, leurs blessures et peinent souvent à trouver leurs marques et à mettre du sens dans l'accompagnement.

Alors, en s'arrêtant quelques instants sur la dimension psychique, nous avons pu dire dans notre bilan d'activité de 2018, à quel point l'accompagnement sur ce plan restait une difficulté. Il nous faut néanmoins rappeler que nombre de questions se posent à l'aube de l'entrée dans l'âge adulte.

Parfois, certains jeunes n'ont pas eu l'occasion de s'arrêter dans leur parcours, sur leur histoire. Nous avons été marqués par le manque d'information dont certains souffrent quant à leur histoire, leur filiation, les moments marquants, traumatisants de leur vie troublée.

Il n'est donc pas rare que nous nous attachions, au travers du travail qui est le plus souvent mené avec la psychologue de notre établissement, d'accompagner les jeunes à pouvoir verbaliser leurs ressentis autour de leur parcours. Les adolescents accueillis dans notre service amènent avec eux

leurs questions et en attendent pour certains des réponses. Même si parfois, sans en parler, nous pouvons percevoir leurs réserves quant à ce qu'ils vont trouver dans celles-ci.

Nous assurons donc des temps de rencontres en binôme psychologue-éducateur, afin de faire émerger les questionnements et déterminer les pistes qui pourraient mener à des réponses. Nous avons pu en lien avec les services du département, accompagner des adolescents dans la lecture de leur dossier, commencer à travailler des entretiens avec les jeunes et leurs familles.

Nos angles de travail se sont situés sur le travail de la place de chacun lors de la vie commune au domicile, tout en reprenant, sur la base des discours des protagonistes, les ruptures, les représentations, les tensions, les souffrances. Notre idée était de pouvoir permettre à chacun, en se respectant, de verbaliser ses ressentis et d'avancer pour retisser les liens.

Identifier les fragilités, les troubles de l'enfance, nous permettent de pouvoir accompagner les adolescents dans leur évolution et, pour les familles, de pouvoir entendre que la situation de leur enfant continue d'évoluer positivement ; ne pas faire abstraction du passé tout en travaillant sur l'avenir.

Pour d'autres, le travail sur leur histoire et les réponses qu'ils pouvaient attendre d'un dossier, d'un rendez-vous, d'une discussion, pouvait venir réparer des blessures, des idées

préconçues quant à ce qu'ils imaginaient de leur vie même courte aux côtés de leur famille. Aussi, leurs troubles, tensions, tristesses qui peuvent se traduire par des problèmes de sommeil, de somatisation, de syndromes dépressifs et pour certains une certaine violence, contre eux ou contre d'autres jeunes, tendent dans certains cas à diminuer.

Nous ne pouvons prétendre que le travail mené sur leur histoire, leur parcours, peut résoudre toutes les angoisses, les attentes, les difficultés mais il nous apparaît essentiel que pour gagner en maturité, en autonomie, en stabilité, celui-ci est un point de départ pour savoir qui ils veulent être.

- Une immaturité psycho-affective criante de fragilité

Nous pouvions dire précédemment recevoir des jeunes au sein du service sur le tard et en proximité de leur majorité, ce qui amène là encore à constater leurs difficultés de projection.

En effet, malgré une volonté de vouloir leur permettre d'accéder à un certain degré d'autonomie, nous remarquons les difficultés, pour certains, à se saisir des moyens mis à leur disposition. La question du sens mais également de l'engagement ne semblent pas suffisamment parlant. Il nous faut marteler un discours éducatif qui puisse toucher, sans pour autant amener de l'anxiété dans l'accompagnement.

Certains adolescents arrivent de famille d'accueil et y ont eu un parcours conséquent. Ils n'ont pour la plupart pas

pu se projeter dans une poursuite de leur accompagnement, en institution et ont donc conservé certains réflexes. Ils demeurent dans une position d'attente et expriment un besoin de sécurité, de réassurance, d'affection, qui n'est alors que le seul passage pour leur permettre d'avancer dans leur projet, car la réorientation les a pour certains, poussés vers une forme d'insécurité.

Il nous faut donc engager un travail conséquent de présence dans les moments importants, les étapes qui sont liées, à leurs premières confrontations avec la société, qu'ils n'ont pas appris pour certains à appréhender : ce sont les codes sociaux.

Nos actions

- Le Parcours d'Orientation- Outiller les jeunes accueillis

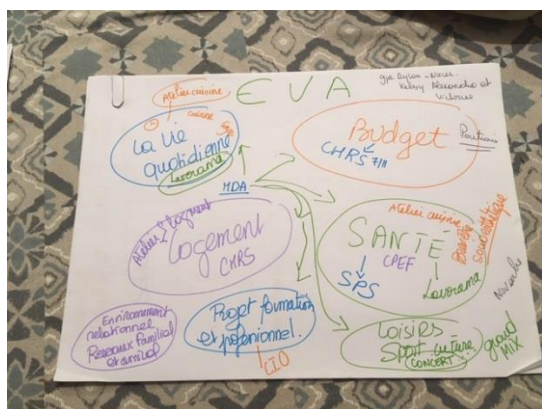
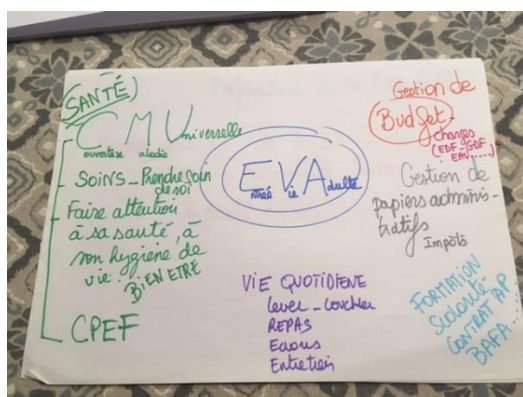
Ce parcours s'inscrit dans une démarche liée aux orientations de l'Agence Régionale de Santé, mais également des politiques publiques menées et portées par le Département, qui constatent que la santé des jeunes nécessite des actions de prévention et des lieux d'écoute pour répondre à leurs besoins. Il est animé par la psychologue de l'établissement et un éducateur du service et se déroule le plus souvent les mercredis après-midi et/ou durant les vacances scolaires, afin de toucher le plus grand nombre.

Cet atelier de partage d'informations consiste à renforcer nos actions de prévention. Il propose de repérer les besoins des jeunes accueillis et de

développer des interventions intra et extra muros. Cet espace de discussion vise à les amener à expérimenter la nécessaire distanciation avec l'institution. Il s'agit en effet de les orienter, de faire évoluer leurs représentations, sur leur rapport à la santé mais aussi sur leur état de santé. Cela concourt à une coordination pluridisciplinaire et à une connaissance des dispositifs de droit commun qui les entourent.

Ce temps d'accompagnement a également pour objectifs, de favoriser l'expression de ces adultes en devenir, de leur permettre une meilleure perception de leurs propres repères sur le plan de la santé mais aussi sur le plan du social, législatif et éducatif.

Voici les affiches du groupe :



Au sein de notre service, les adolescents sont en transition vers l'âge adulte et ne sont pas suffisamment outillés. L'appréhension de leur majorité et les attendus liés au contrat EVA (Entrée dans la Vie Adulte) nous amènent à devoir sécuriser leur avenir, à développer l'estime de soi, leur capacité à faire des choix, à se créer par eux-mêmes un réseau sur lequel ils pourront s'appuyer en cas de besoins.

Pour cette année 2019, nous avons pu mobiliser les dispositifs suivants : Le centre bilan de santé, le Centre de Planification et d'Education Familiale, le Service de Prévention Santé, la CPAM de Tourcoing, « La Station » service jeunesse de la mairie de Tourcoing, nos collègues du CHRS Brézin sur le dispositif Logement des Jeunes.

Enfin, dans le cadre du travail d'accompagnement, plusieurs jeunes ont pu participer à des sorties telles que la base de loisirs de Raismes ou encore à Malo les Bains sur des dimensions de sensibilisation à la sécurité recommandée par les surveillants de baignade.

Bien que certains de nos adolescents présentent des difficultés de compréhension, un éloignement des codes sociaux, ce parcours nous a permis de constater une utilité certaine. Un nombre important de ces jeunes a participé et s'est montré, chacun à un niveau de compréhension différent et à son rythme, investi.

Cela nous pousse donc à aller plus loin encore pour l'année 2020...

- - Le séjour d'été en Ardèche – Créer une cohésion de groupe, travailler le vivre ensemble, encourager la participation

Pour la première fois aux POUTRAINS, l'équipe éducative a pu organiser un camp d'été en 2019. Ce temps fort de l'année devait permettre à l'équipe éducative de créer et renforcer la relation éducative et poursuivre l'accompagnement de chacun des jeunes en lien avec leur projet individualisé.

Pour les 10 jeunes qui y ont participé, ce transfert était avant tout un temps de vacances et l'idée était, que les jeunes puissent en profiter, se ressourcer, prendre du plaisir, tout en continuant de grandir et de développer leur autonomie.

L'équipe éducative a donc pensé ce séjour autour d'une initiation au camping. Il se voulait participatif et visant à favoriser l'autonomie, la socialisation et la citoyenneté des adolescents.

Durant ce transfert, les jeunes ont défini eux-mêmes les règles de vie du séjour dans le cadre posé par l'équipe éducative du camp. Ils ont notamment élaboré les menus, les listes de courses, le planning des services, les horaires de coucher ou encore réfléchi à une utilisation raisonnable de leur téléphone portable et enfin négocier les temps de sortie en « quartier libre ». Aussi, une fois le cadre posé et

compris, les jeunes l'ont respecté et y ont évolué librement.

Le fait d'avoir permis aux jeunes une certaine forme d'autogestion, a fait émerger le développement de leurs compétences à communiquer, à se montrer bienveillants les uns envers les autres et à trouver des solutions en cas de conflits, de problèmes. La vie en collectivité est ainsi source d'échange, de partage et chacun des jeunes a pu donner de ce qu'il est, pour faire évoluer le groupe et prendre ou recevoir du collectif, pour en sortir grandi.

Sur le plan individuel, l'équipe éducative a observé une évolution positive de chacun des jeunes. Être dans un contexte différent de celui de la maison d'enfants permet de développer, de façon bien plus significative, l'autonomie des adolescents au quotidien. Les adultes vivant sur le lieu de séjour avec les jeunes les amènent à se responsabiliser davantage. Et les jeunes voient autrement les adultes qui vivent avec eux quotidiennement dans un autre lieu que celui de la maison d'enfants.

Lors de ce séjour, chaque jeune a profité de ce temps de vacances pour participer avec plaisir aux différentes activités. Chacun a pu prendre le temps de se ressourcer et de réfléchir à ce qu'il aimerait « changer » pour évoluer dans sa vie future.

- - « Du vent dans les mots » - Travailler sur la mise en mots des émotions

Durant les vacances d'automne, plusieurs jeunes de la maison ont eu l'opportunité de participer à cet atelier. Celui-ci s'est déroulé au travers de quatre séances. Plusieurs jeunes ont participé malgré tout de manière discontinue à ces temps.

Le but de cet atelier financé accordé par l'Agence Régionale de Santé (ARS), était avant tout de mettre en mots les émotions, les affects et des sentiments autour d'un thème fixé à savoir la rencontre.

Les jeunes ont longuement échangé avec les intervenants et l'éducateur ayant encadré cet atelier, sur ce qu'évoquait pour eux la rencontre, qu'elle soit amicale, amoureuse ou d'une autre nature.

Concernant les jeunes, tous ont participé activement à l'atelier, bien qu'il eût été parfois difficile pour certains d'entre eux de s'exprimer, qui plus est, lorsque l'échange devenait un peu plus personnel ou intime.

Toutefois, de nombreuses choses sont ressorties des différentes chansons et échanges, textes créés et imaginés. Les jeunes ont pu parler librement, même lorsque cela leur était plus difficile.

Lors de l'écoute des productions enregistrées du groupe de jeunes, nous avons été marqués par la profondeur des mots choisis par les adolescents pour parler de la rencontre, de leurs rencontres ici et ailleurs.

Nous avons pu entendre que leur parcours est aussi construit dans la nécessaire relation à l'autre, notamment pour ceux qui ont un parcours institutionnel important ; que ces rencontres sont teintées d'attachement et d'un ancrage particulier chez l'autre, qu'il nous est indispensable de tenir compte de ce qu'ils sont avec ou sans les rencontres qui ont été les leurs, pour leur permettre de grandir et de tenir même dans les moments compliqués qu'ils ont pu traverser.

- L'atelier socio-esthétique- Améliorer l'estime de soi et appréhender le rapport au corps en prenant soin de soi

Durant 4 séances sur en septembre et octobre, en lien avec la mise en place de l'atelier bien-être, nous avons pu obtenir l'intervention d'une socio-esthéticienne, financé également par la subvention de l'ARS.

L'activité a semblé faire sens chez les jeunes y ayant participé et la professionnelle animant l'atelier, avec le concours de professionnels des POUTRAINS, a pu nous renvoyer avoir senti une vraie demande autour de cet atelier.

Même si travailler un atelier comme celui-là avec une mobilisation dans la durée reste parfois ardue, nous avons pu constater les bienfaits sur les jeunes présents durant ces temps ; une jeune y participant a pu nous dire qu'elle y avait « corrigé sa timidité ».

Pendant les quatre séances, les jeunes ont pu apprendre le nettoyage de la peau, les gommages et entre autre les automassages du visage.

Il est désormais question de préparer les prochaines séances qui auront lieu en 2020 autour d'un groupe qui sera, là aussi, constitué de quatre à six adolescents tout en travaillant aussi sur des temps individuels. L'idée étant de permettre aux jeunes les plus en difficulté sur cette dimension de l'estime d'eux-mêmes, de pouvoir y travailler dans une relation duelle avec la professionnelle.

Enfin, nous avons pour objectif de créer toujours en lien avec la socio-esthéticienne, un livre de recettes pour confectionner des soins et ce à moindre coût. En effet, les adolescents ont aussi découvert durant cet atelier, que prendre soin de soi ne nécessitait pas un budget très important.

Repartir de produits naturels permet aussi de réfléchir le soin à apporter au corps et l'envisager sous un angle plus respectueux de l'environnement et surtout économiquement en adéquation avec les moyens financiers qui sont les leurs.

- Notre travail sur l'accompagnement en appartement et en studio

Sur l'année 2019, nous avons pu faire le constat, durant les échanges avec nos partenaires, qu'il nous fallait intensifier notre présence et des accompagnements spécifiques, auprès des jeunes vivant en studio ou en appartement extérieur à la MECS. Cela

afin de les préparer au mieux à leur départ des POUTRAINS.

Aussi durant le dernier trimestre, nous avons organisé plusieurs temps de travail sur cette dimension particulière, dans le travail d'accompagnement à l'autonomie. Nous avons donc imaginé un nouveau document, contractualisant l'accompagnement en appartement et en studio.

Le but est de permettre aux jeunes de conscientiser ce que recouvre la réalité du logement dans notre métropole (coût, charges, gestion de budget, démarches administratives ...), de fixer leurs attentes quant à cet accompagnement spécifique, de travailler la question de la solitude, qui reste sans la doute la plus difficile à appréhender pour les jeunes accompagnés sur ces dispositifs.

Cela a donné lieu à une réflexion, menée en équipe, pour repenser la présence des éducateurs sur des temps exclusivement dédiés à l'accompagnement de ces jeunes évoluant dans une vie déjà plus autonome. Les adolescents sollicitent, en lien avec leurs emplois du temps respectifs et pour certains contraintes par la scolarité et le plus souvent par leur travail, des rendez-vous sur les temps déterminés de présence de l'éducateur.

Ceux-ci sont de plusieurs ordres :

- Démarches administratives (demande de logement, constitution de dossier CMU-C,

déclarations d'impôts, rendez-vous bancaires)

- Temps de repas, confection de menus, réalisation des courses
- La tenue d'un logement, la vie avec le voisinage...

Nous comptons faire évoluer ce travail aussi sur un plan plus pédagogique et éducatif, autour de la réalisation de notre livret « d'accueil du locataire ». L'objectif étant, tout en partant de la réalité de la vie en MECS et de son accompagnement éducatif, de préparer les jeunes à connaître les attentes lorsque se réalise l'arrivée dans un logement autonome. (Paiement d'une caution, du loyer et des charges, assurance habitation, entretien et tenue du logement...)

A terme, en lien avec leur projet, les jeunes accueillis aux POUTRAINS auront pu, au travers de nos dispositifs, expérimenter la vie en studio, en appartement, et connaître les attentes et les réalités de l'accès et du maintien au logement dans leur vie après la MECS, une vie de citoyen à part entière.

Donnons-leur la parole

Nous ne pouvions imaginer parler d'autonomie, sans nous adresser directement aux principaux concernés.

Aussi nous les avons questionnés sur leur accompagnement, leurs attentes, leur projection dans l'avenir et enfin la définition qu'ils donnent de l'autonomie.

Un échange a également eu lieu en groupe d'expression, lorsqu'il s'est agi

de retravailler « l'apprentissage à l'autonomie », dans notre projet d'établissement.

« Pour parler de l'autonomie, j'ai bien envie de mettre le mot seul, car pour moi l'autonomie c'est savoir faire les choses seule » (Jeune fille de 16 ans)

« L'autonomie c'est grandir, évoluer » (Jeune fille de 15 ans ½)

« Pour moi, ça veut dire savoir remplir des papiers, apprendre à gérer un budget, savoir prendre des rendez-vous soi-même, savoir faire à manger. » (Jeune homme de 17 ans)

« L'autonomie c'est un mot banal, chacun est autonome à sa manière, selon ses compétences, en fonction de son avancée. C'est comme une évaluation de ce que tu sais faire. Ce n'est pas possible de comparer les gens, car chacun a des besoins différents. » (Jeune fille de 17 ans)

Nous ne pouvons que constater que les jeunes se saisissent malgré leurs craintes, du discours qui leur est quotidiennement véhiculé et qu'ils ont bien intégré la dimension de l'autonomie, de leurs limites, mais aussi et surtout de leurs compétences.

Il nous faut donc plus que jamais être présents, rassurants, être en quelque sorte le fil conducteur. Car ces jeunes ont besoin des outils que nous leur transmettons pour avancer pas à pas vers leur vie future d'adulte.

Tous ou presque se voient dans leur logement, tout en mentionnant là où ils

en sont de leurs apprentissages et de leurs besoins, en termes d'accompagnement. Plus que jamais, la clé se situe dans l'expérimentation à leurs côtés, afin de sécuriser leurs parcours.

Nos perspectives pour 2020

- Rapprochement à favoriser avec le CHRS sur le dispositif logement des jeunes

Les premiers temps effectués dans le cadre de réunion communes entre les jeunes des POUTRAINS et des jeunes adultes accompagnés dans le cadre du Dispositif Logement des Jeunes ont été riches de sens, de partage et de convivialité.

Ils permettent, autour de jeux sur la dimension logement, d'apporter des réponses et de ramener des choses concrètes de ce qu'est la vie en appartement autonome. Le fait d'être accompagné autrement ne doit plus être source d'angoisses pour les jeunes des POUTRAINS, mais appréhendé et préparé pour favoriser une orientation réussie, au départ de la Maison d'Enfants.

Après le travail engagé en 2019 avec nos collègues du CHRS Brézin, il nous apparaît indispensable de continuer à travailler davantage sur des temps de rencontres entre les jeunes de nos services.

En effet, le partage entre pairs d'expériences de vie quotidienne reste très souvent bien plus efficace que le

discours éducatif même s'il est complémentaire.

- Partenariat à engager avec Cédragir

En lien avec les consommations de certains de nos jeunes, nous avons pu rencontrer récemment un professionnel du service Cédragir afin de réaliser des temps de sensibilisation et de compréhension de celles-ci.

Sans chercher à adopter une position moralisatrice ou plus encore coercitive, et sans pour autant valider les consommations comme une fatalité, nous ne pouvons fermer les yeux sur ce qui conduit certains adolescents à trouver refuge dans les produits. Il nous faut donc anticiper et accompagner des jeunes qui pour certains viennent anesthésier par le cannabis, l'alcool ou d'autres consommations, leurs difficultés et certains traumatismes.

Travailler sur les consommations aujourd'hui, c'est travailler au devenir adulte de ces jeunes. Leur permettre de mettre des mots sur comment soigner leurs maux, concourt à leur autonomie psychique, physique vis-à-vis d'un produit et à une certaine forme d'émancipation quant à leur enfance et adolescence fragilisée.

- Camp 2020

De la même façon qu'en 2019, forts d'un bilan qui s'est avéré plus que positif en termes de bénéfices pour les adolescents, nous renouvellerons pour 2020 un projet de camp d'été.

Cette dynamique réinstaurée, nous ne pouvons que constater que la cohésion contribue à la solidarité, à l'entraide et au bien-vivre ensemble. Le fait d'avoir envisager le projet du camp d'Ardèche, au prisme de la participation, a favorisé la prise d'initiatives et donc le gain en autonomie des jeunes que nous accompagnons.

- Travail sur l'alimentation avec le parcours santé ville

Dans le cadre de la dimension santé, nous engagerons en 2020, un travail sur l'alimentation et plus spécifiquement l'équilibre alimentaire, en lien avec une professionnelle de l'Atelier Santé Ville.

L'objectif est à terme de pouvoir amener les adolescents du service à consommer plus sainement, afin de rester en bonne santé, tout en prenant du plaisir et garder la dimension de convivialité et de partage durant les temps de repas.

Au travers des ateliers cuisine mis en place avec le cuisinier de notre service (évoqué dans notre précédent bilan d'activité), il nous semble important d'amener les jeunes à gagner en savoir-faire. L'objectif est là encore, de les préparer à travailler en lien avec l'alimentation, une organisation au quotidien, une gestion et une maîtrise de budget et pour ainsi dire une vie plus autonome dans un éventuel logement individuel ou résidence jeunes travailleurs.

L'alimentation ne répond pas seulement à un besoin primaire mais

reste un marqueur fort d'une capacité à se gérer dans le quotidien, puisque conscientiser les dimensions qui se cachent derrière l'alimentation permet aussi de mettre en avant le degré d'autonomie de la personne (dimensions économiques, dimensions psychiques, dimensions organisationnelles...).

- L'accès à la culture

Après avoir effectué plusieurs temps de rencontre auprès des différents acteurs de la vie culturelle sur notre secteur, nous comptons par le biais de partenariats en construction, amener les jeunes à s'ouvrir sur ces lieux.

Qu'il s'agisse de salles de concerts, de théâtre ou tout autre lieu dispensant de la culture, il est question que les jeunes des POUTRAINS aient accès à des événements pouvant correspondre à leurs attentes mais leur permettant aussi de connaître les lieux.

Sortir de la consommation par le biais de contenus vidéos ou via les réseaux sociaux pour vivre de réels moments de plaisir et de détente auprès du Théâtre de l'Idéal, du Grand Mix par exemple, permettra aussi de développer l'esprit critique et sans aucun doute une ouverture sur l'environnement qui les entoure.

Après différentes sorties organisées en 2019 dans des salles de concert comme l'AERONEF ou encore au théâtre avec le SPOTLIGHT tous deux sur Lille, il convient de réinvestir des temps, autour de partenaires en proximité avec notre service.

Quelques mots en guise de conclusion

Au travers de ce bilan d'activité, l'équipe des POUTRAINS a choisi d'exposer la conception du travail d'accompagnement de l'autonomie pour les adolescents et les jeunes adultes que nous accueillons.

Au fil de ce travail, il est indispensable de lister l'importance pour notre équipe de mentionner les actions menées auprès des jeunes et les partenariats mobilisées pour tenter de se donner les moyens nécessaires à la réalisation de notre objectif principal : amener des jeunes confiés au titre de la Protection de l'Enfance à devenir des citoyens autonomes à part entière.

L'accès aux soins, le logement, l'alimentation, le développement des compétences psychosociales sont autant de dimensions qu'il nous faut transmettre, travailler, renseigner, distiller tout au long du passage de ces jeunes afin qu'ils puissent d'une manière ou d'une autre s'en saisir et avancer.

La mise en place de nouveaux partenariats autour du soin (Cédragir) et de l'alimentation (atelier santé Ville) seront portés durant l'année 2020. Il sera également pour nous question de travailler de manière plus importante sur l'accès au sport et à la culture.

L'objectif est là encore d'ouvrir le champ des possibles pour les jeunes et de les inscrire dans une ouverture sur

leur environnement. Pour ce faire, une réflexion sur l'évolution de notre projet de service et sur les règles de vie sera au travail dès le premier trimestre 2020.

UNE ANNEE PAS COMME LES AUTRES

Le rapport 2017 de La Vallée présentait nos ados de l'époque et le travail mené pour les aider à construire une pensée autonome, un cheminement vers une autonomie fonctionnelle.

Cette année, La Vallée fut marquée par onze départs : 6 adolescents et 5 enfants de moins de 10 ans, dont la durée d'accueil avoisinait en moyenne 5 ans.

Ainsi, cinq jeunes ont rejoint les services « du Flocon » et « des Poutrains » et trois enfants ont été accueillis en Famille d'accueil, deux sont rentrés au domicile parental et une jeune est partie en établissement spécialisé, couplé à une famille d'accueil.

Un questionnement nous traverse : comment accompagner ces transitions, ces tournants de vie, notamment après un long accueil ? Comment gérons-nous le départ et l'après, qu'en est-il de notre implication professionnelle et de nos relais de la situation du jeune avec les lieux de vie future ?

Le groupe s'est renouvelé sur un laps de temps court, ce qui a marqué les enfants restants et l'équipe. C'est ainsi que tout naturellement, cette dernière a souhaité orienter le rapport d'activité 2019 sur le parcours de ces jeunes « partants ».

A chaque situation, son accompagnement

La loi du 14 mars 2016 insiste sur les **besoins fondamentaux de l'enfant**, dont la protection implique de relativiser parfois le lien parental et de **sécuriser**

le parcours de l'enfant et du jeune.

Alors que la loi de 2007 prônait le maintien du lien avec les parents, la réforme de 2016, sans les opposer, fait primer, en cas de conflit, les besoins fondamentaux de l'enfant sur les droits des parents. La loi « *recentre la protection de l'enfance sur l'intérêt supérieur de l'enfant* », en conformité avec la Convention relative aux droits de l'enfant.

L'ANESM écrit : « *la finalité ultime du bien-fondé de la participation est le pouvoir que le résident acquiert sur sa propre vie et sur son environnement* »¹.

En prenant des décisions et en s'engageant dans un projet de vie, la personne accompagnée et accueillie passe ainsi d'une position de dépendance à celle d'autonomie.

Au Home des Flandres, un des objectifs de nos accompagnements est la **préparation au devenir autonome**, pour un départ, le mieux préparé possible.

L'expérience de « l'envol » ou du « retour » en famille commence en même temps que celle de la séparation du milieu d'origine, par la mise au travail de ce qu'elle peut apporter de profitable. Il est donc important de travailler cette dimension dès l'admission et ce même si l'on entrevoit très tôt que l'enfant ne dispose pas de personnes ressources, susceptibles de répondre à ses besoins.

Au travers du **Projet d'accompagnement individuel** de l'enfant, les axes de travail et leurs mises en opérationnalité permettent la

¹ Expression et participation des usagers des établissements relevant du secteur de l'inclusion sociale; Agence Nationale de l'Évaluation et de la

qualité des établissements et services Sociaux et Médico-sociaux : <http://anesm.sante.gouv.fr/>

réponse à ses besoins. Il se veut co-construit et co-porté par l'équipe, le jeune et sa famille, lorsque cela est possible. C'est donc ce document qui cadre les orientations prises dans « l'intérêt supérieur de l'enfant ». Qu'en est-il de la sécurisation de son parcours ?

Le parcours de vie de l'enfant se poursuit, dès l'arrivée, au travers de l'accompagnement mené quotidiennement par les professionnels ; il est propre à chaque personne et vécu spécifiquement, tant du point de vue de l'enfant que de celui des familles et celui des professionnels. La notion de la durée est, d'ailleurs, précisée aux familles et à l'enfant dès cet instant. Pour autant, cette temporalité implique la nécessité d'évaluer régulièrement l'intérêt du travail mené ensemble. La séparation doit permettre la mise en œuvre de tout un processus de changement. La durée d'un accueil en maison d'enfants est, quant à lui, généralement peu prévisible.

La fin d'un accueil peut survenir à n'importe quel moment de son déroulement selon qu'elle résulte d'une rupture, d'un retour dans la famille ou chez une assistant(e) familial(e), d'un départ pour un autre établissement.

Parfois l'envie de changement vient du jeune, de sa famille, parfois il est soulevé et réfléchi en équipe. L'arrivée de l'adolescence entraîne aussi naturellement des besoins chez le jeune. Il désire explorer son environnement, exprime vouloir se rapprocher d'une ville plus grande, mieux desservie, et cela nécessite un changement. Il peut également avoir la volonté de poursuivre son parcours dans un lieu correspondant à ses aspirations.

Depuis plusieurs années, **les départs** ont été peu nombreux (en moyenne 2 par an). Il est vrai que la maison « La Vallée », accueille prioritairement des « petits ».

Les projets des enfants accueillis, il y a 6 ans, évoluaient avec un maintien de l'accueil à Bousbecque, Les « petits » sont alors devenus, pour beaucoup d'entre eux, des ados. Naturellement, comme évoqué précédemment, le besoin d'être avec des pairs, de vivre en ville au lieu de la campagne et la nécessité de se rapprocher du futur lycée font que les axes de travail orientent certains vers une autre institution ou service plus approprié pour répondre aux besoins d'indépendance, de relationnel, d'autonomie.

Cela peut être aussi des situations pour lesquelles les projets des enfants sont définis en faveur d'une famille d'accueil et qui sont donc en attente de places ou encore un retour progressif en famille, un travail conséquent sur la parentalité ayant porté ses fruits...

Parfois, ces départs peuvent être chaotiques car ils ne se passent pas comme on les aurait souhaités.

Les enfants qui sont séparés dès leur plus jeune âge de leur milieu d'origine, socialisés en presque totalité dans un espace institutionnel, peuvent, quelques années plus tard, se trouver en difficulté lorsqu'il s'agit de quitter leur lieu de vie. En effet, l'abandon des liens de l'avant-accueil revécu à l'adolescence peut entraîner comme un processus de désaffiliation. Les figures qui jalonnent alors le parcours n'apparaissent plus stables pour le jeune qui peut s'inscrire dans une insécurité quotidienne, ne s'autorisant pas à envisager des possibilités futures, n'acceptant plus d'être protégé et refusant toutes formes

d'accompagnements.

Les risques liés à cette « crise identitaire » sont la manifestation de comportements qui mettent en péril la sécurité et le bien-être de la personne elle-même, des autres personnes accueillies, ou des professionnels.

L'établissement adapte ses accompagnements en fonction de ces comportements. Et certaines situations supposent d'imaginer des réponses rapides pour tenter d'éviter le refus d'aide et la « dégringolade ».

Pour le nouveau lieu d'accueil, il s'agit de limiter les redites de parcours par les personnes et de créer rapidement une nouvelle relation de confiance afin d'essayer de contribuer à la continuité et contrecarrer l'idée d'abandon chez la personne.

Vignettes cliniques pour illustrer nos propos

A l'accueil des enfants

- Lorsque Valériane arrive à Bousbecque, elle n'a plus aucun lien familial en dehors de son grand-père qui lui téléphone à intervalles réguliers et qu'elle voit en visite médiatisée une fois toutes les 6 semaines environ. Ces visites s'espacent de plus en plus car l'état de santé de son grand-père devient précaire.

Valériane trouve rapidement sa place au sein de la structure et montre un attachement important à l'ensemble de l'équipe et aux enfants.

- Même si Bruno annonce régulièrement ne pas aimer être accueilli à Bousbecque, ne pas apprécier ses pairs, ni les adultes de la maison, il arrive à se poser à « La Vallée ». Il trouve ses repères et noue des relations sécurisées avec les

personnes autour de lui.

Au départ provocateur, mal dans sa peau et tout-puissant auprès des plus jeunes, au fil du temps, il sait être bienveillant avec des petits, faire sa place au collège et avec les adolescents présents sur la structure.

- Lors de son arrivée à « La Vallée », Eric a 4 ans et peu de temps partagés avec sa mère. Il a d'ailleurs du mal à situer les places des membres de sa famille.

Au fur et à mesure de l'accueil, Madame s'implique dans l'accompagnement de son fils. Les visites médiatisées se transforment en visites sur l'extérieur, puis en droits d'hébergements irréguliers, pour finir sur tous les week-ends en nuitées au domicile, avec l'ensemble de sa fratrie.

- Farid est accueilli à « La Vallée » dans le cadre d'une cellule d'urgence. Pendant les 3 mois d'observation, il vient à temps plein puis, les 5 mois suivants, il bénéficie d'un accueil modulé (présence sur la Maison de deux jours et deux nuits par semaine). En parallèle, des visites à domicile et des rencontres avec la psychologue de la structure sont organisées.

- Émile, garçon jovial et toujours prêt à rendre service, arrive à Bousbecque à 9 ans avec un retard scolaire important, une marche en équin bilatéral et un comportement de parentification. Sa bonne humeur et son relationnel aisé lui permettent de vite trouver sa place dans le groupe.

- Isabelle, sa sœur cadette, est une enfant au caractère bien trempé, franche du collier et sensible. Sa forte personnalité est au départ un frein à sa socialisation, notamment avec ses pairs ; mais au fil du temps, elle fait sa

place et a des amis. Ayant développé un attachement ambivalent insécure et un conflit de loyauté envers sa mère, son rapport à l'adulte prend du temps à s'équilibrer.

- La dernière de la fratrie, Juliette 4 ans, arrive avec un comportement de « toute petite ». Dès le départ, l'accompagnement s'oriente sur l'acquisition d'une autonomie dans les gestes quotidiens et les repères spatio-temporels.

Le départ : une préparation planifiée et travaillée dans le temps

Les enjeux et effets attendus du départ sont multiples. Ils n'ont pas qu'un impact organisationnel. Ils peuvent déstabiliser les personnes qui s'imaginent devoir tout recommencer. Il est nécessaire de garantir la continuité des accompagnements en organisant, lorsque cela est possible, une préadmission dans le futur lieu de vie, en répondant à la demande de soutien du jeune en amont de son départ et en construisant avec lui, les modalités de ce changement. Il s'agit aussi d'évoquer avec lui le sens qu'il donne à l'investissement d'un nouveau lieu d'accueil. Enfin, en identifiant conjointement ses inquiétudes pour lui proposer un ensemble d'actions de soutien pour les réduire.

- A partir de 2018, Valérieane est de plus en plus en quête d'autonomie, les demandes de sorties qu'elle fait ne peuvent pas toujours être honorées à Bousbecque (transports non adaptés aux rentrées plus tardives, en week-end ou jours fériés notamment).

Afin de poursuivre un projet d'accompagnement axé sur l'autonomie, de répondre à ses déplacements quotidiens et d'anticiper

sa poursuite d'études dans un lycée sur Tourcoing, l'accompagnement autour du départ débute.

Nous évoquons avec elle ses aspirations et projections, tant sur un plan professionnel que personnel et sur son sentiment quant à un éventuel départ. Elle se montre alors réticente, disant ne pas vouloir quitter le groupe, l'équipe, la maison qui l'a accueillie dès le début de son placement. Elle nous dit craindre de perdre sa place, d'être oubliée.

Nous replaçons alors son parcours dans une dimension de vie, plus vaste et assurons sa continuité en proposant un autre service du Home des Flandres susceptible de mieux répondre à ses besoins d'adolescente, et qui permettrait de pouvoir **garder un fil conducteur**, puisqu'il s'agit de la même Association. Elle entend cela et commence à réfléchir à ce que pourrait être son avenir ailleurs.

Le fait de pouvoir organiser son départ lors des vacances d'été, alors qu'elle va entrer dans un nouvel établissement l'inquiète. Pourtant, prendre sa place à la fois au lycée, comme « aux Poutrains », évite de changer son rythme quotidien plusieurs fois.

Lorsque le projet de départ a été validé et une date d'accueil décidée (à l'été 2019), pour faciliter la transition et réduire son insécurité, il a été proposé à Valérieane de participer au camp institutionnel de « La Vallée », puis à celui « des Poutrains ». Ainsi, elle a quitté une maison et en a retrouvé une nouvelle, lors de temps ludiques. Cela a semble-t-il contribué à son intégration.

Ainsi, le départ, anticipé bien en amont, a laissé le temps à Valérieane de s'interroger, de se questionner. La pré-admission d'une nuitée et la rencontre de la nouvelle équipe couplée à la découverte d'un nouveau

fonctionnement l'a rassurée et lui a permis de se projeter plus facilement et de commencer **un travail de détachement** des éducateurs de « La Vallée ».

A ce jour, Valériane semble aussi bien intégrée dans son établissement scolaire que au sein de la Maison « des Poutrains ».

- Pour Bruno, le départ a commencé à être réfléchi début 2019, alors qu'il était en troisième. La mise en œuvre se situait après son brevet des collèges. Afin de lui permettre d'effectuer une rentrée sereine dans un lycée de Tourcoing, de le rassurer et de lui permettre de trouver sa place dans chaque lieu de vie, il était plus souhaitable, au regard des capacités de Bruno, d'amener les changements de manière **différenciée et graduée** (lycée puis changement de service).

Bruno souhaitait se rapprocher du lieu de domicile de ses parents et de l'établissement scolaire. Ses parents et lui, désirant poursuivre l'accompagnement avec le Home des Flandres, (Monsieur ayant été hébergé dans sa jeunesse, à la MECS de Gambetta), Bruno demanda à pouvoir aller « aux Poutrains ».

En Juin, il apprenait qu'un accueil possible pourrait se faire « aux Poutrains » le dernier trimestre de l'année 2019.

A l'annonce de son futur départ et de la programmation de la fête qui en découle, il s'est montré enthousiaste et a demandé à ce que le maximum d'adultes puisse être présent, en particulier certains salariés des services généraux dont il était proche et avec qui il aimait passer du temps.

Des événements le concernant sont survenus à Bousbecque, juste avant sa préadmission « aux Poutrains ». Pour

sa protection, l'accueil s'est fait de manière directe et Bruno n'est pas revenu à « La Vallée » après la préadmission. Bien qu'il ait été en accord et en demande de cette décision, il a vécu ce « non-retour » après le temps d'immersion à la MECS « des Poutrains », comme un « renvoi » de « la Vallée ». Il était en colère lorsqu'il est venu récupérer le reste de ses affaires, sans dire « au revoir ». Ayant pris du recul, il est revenu donner de ses nouvelles et montrer qu'il allait bien. Sa fête de départ a été organisée quelques temps plus tard et il nous est apparu déjà **distancié et grandi**, voire légèrement intimidé.

- Le projet d'Eric et sa famille est de vivre à nouveau ensemble. Pour ce faire, l'équipe a impliqué les parents dans tous les accompagnements du quotidien : rendez-vous médicaux, rendez-vous scolaires, devoirs... Au fur et à mesure des mois d'accompagnements, nous avons effectué aussi des visites au domicile pour donner un étayage aux parents quant aux difficultés rencontrées avec l'ensemble de la fratrie. Petit à petit, chacun s'est adapté à un fonctionnement commun, alors qu'au départ tous avaient des règles différentes, dans des lieux de vie séparés.

Eric s'est projeté sur un retour en douceur avec une augmentation des temps au domicile et la prise en charge du quotidien par sa mère et son beau-père.

Les deux derniers mois, Eric s'est retrouvé en difficulté car il était tiraillé entre l'envie et la peur de rentrer chez lui, de même que de la séparation d'avec les adultes et les enfants de « La Vallée ».

Nous avons régulièrement échangé à ce sujet, expliquant qu'il pouvait quitter

des personnes en bon terme : discours complexe pour Eric.

Lorsque le juge ordonna le retour, toute la famille était enchantée de cette issue. Une fiche relais, qui reprend le suivi global de l'enfant et les actions à prévoir, est réalisée par la coordinatrice de projet et remise à la famille et à la référente ASE.

Lors de son départ, Eric a insisté pour offrir un présent à sa coordinatrice de projet.

Une fête de départ a été organisée. Toute l'équipe ayant contribué au bien grandir de ces 6 années de vie, y était. Lors de ce temps de partage de souvenirs, notamment avec l'album photos qui reprend les temps forts de l'enfant, Eric a pris le temps de commenter chaque photo.

Le départ de chaque enfant accueilli fait place à ces souvenirs des moments de partage. La création de l'album de vie nous rappelle l'évolution du jeune depuis son arrivée et de son travail parcouru.

Deux mois plus tard, preuve de la relation de confiance établie avec la famille, celle-ci a sollicité le service pour une aide à la constitution d'un dossier scolaire Belge.

Nous prenons mensuellement des nouvelles d'Éric et sa famille. Depuis son intégration au Courtil, il s'épanouit. A la maison, malgré des disputes encore régulières, tous prennent une juste place.

- L'accompagnement de Farid s'est d'abord fait en collaboration complète avec la famille, qui était en demande de soutien. La situation a commencé à évoluer positivement sur les trois mois d'évaluation de la cellule d'urgence. Le retour à domicile de l'enfant étant

attendu par la famille à la fin de la mesure, la demande de poursuite de l'accueil auprès de l'ASE a remis en question l'adhésion de la mère. Le fait de proposer une prolongation de l'accompagnement n'a pas été bien perçu.

L'accompagnement s'est donc poursuivi de manière modulée. Lors des rencontres avec la psychologue ou durant les visites à domicile, des éléments difficiles ont émergé, des axes à travailler avec la famille. Cela n'a pas été accepté, la mère de famille refusant dès lors les visites au domicile et réfutant le point de vue défendu par les professionnels.

Une note a été envoyée aux services de l'ASE, l'enfant rentrant au domicile en Juin 2019. La famille s'est, toutefois, présentée au Barbecue de fin d'année scolaire, à « La Vallée ».

- Pour Émile, Isabelle et Juliette, le travail à mener était conséquent, notamment concernant l'appropriation de leur maman. En effet, accepter l'accueil et le travail avec les professionnels est difficile pour cette mère qui a vécu, elle-même, en institution.

Son histoire personnelle l'amène à entretenir une relation fusionnelle avec ses enfants. Les pères sont inexistantes et les droits de visites sont médiatisés. Au départ, elle investit l'accueil de manière cyclique, 3 mois de présence puis 3 mois de disparition, puis à nouveau 3 mois d'investissement puis absence. Cette rythmicité pèsera sur les enfants de différentes manières.

Émile, après une phase de tristesse, montra de la colère tout comme sa

sœur Isabelle. Cette détresse pouvait aboutir à des crises de colère, d'opposition plus ou moins longues et intenses. L'ensemble de l'équipe interdisciplinaire y a été confrontée et fut affectée par cette situation.

Pour permettre la création d'une relation de confiance, un week-end famille a été proposé à leur mère. Malheureusement, Madame ne donnera pas suite et le week-end famille, se transformera alors en week-end fratrie.

Madame se désinvestira totalement de l'accompagnement qui lui est proposé, les dix derniers mois de l'accueil. Lors d'une conduite de projet, une possible orientation de la fratrie vers une assistante familiale fut évoquée, d'autant plus qu'Isabelle exprimait son souhait de quitter la maison d'enfants pour une famille d'accueil tant le groupe lui pesait. Elle désirait aussi y être accueillie sans sa fratrie.

Le projet fut discuté avec Émile et Juliette, qui l'accueillirent avec enthousiasme.

L'orientation en famille d'accueil suppose une recherche qui peut s'avérer longue, cependant lorsqu'elle est effective elle doit être acceptée et se réaliser très vite pour ne pas risquer de « perdre la place ». En juin 2019, un 1er accueil des trois enfants, sur deux familles, est envisagé. Les familles ne donneront pas suite. Le 27 août 2019, deux autres familles sont disponibles. Le 1er septembre 2019, la fratrie s'envole vers de nouveaux horizons et

profite d'une rentrée des classes dans les temps.

Pour permettre aux enfants de ne pas vivre ce départ, nécessairement rapide bien qu'organisé de longue date, comme une rupture, il leur est proposé de passer le week-end suivant à « La Vallée », pour pouvoir dire au revoir. Isabelle ne s'était pas encore familiarisée aux règles de son lieu de vie. Face à certains éducateurs, elle s'est mise à pleurer à chaudes larmes en demandant à revenir. Son frère et sa sœur, qui eux vivaient une toute autre adaptation, étaient peinés et inquiets, ne s'autorisant pas à évoquer positivement leur nouveau vécu. Aucun des trois n'a passé un bon week-end. Peut-être que cette proposition était trop proche de leur départ ? ou alors nous n'avions pas évalué le sens que cela pouvait prendre.

Aujourd'hui, après un temps d'adaptation et d'observation, Isabelle est souriante et appelle l'assistante familiale "tatie". Elle s'est fait de nouveaux amis aux mercredis récréatifs et en centre de loisirs.

Ce que le départ induit chez les enfants qui restent

- Valériane, jeune fille très appréciée des autres enfants et jeunes du groupe, représentait une figure motrice, une « grande » disponibilité pour les aider, les conseiller ou les écouter. Pour les autres adolescents, elle était une amie bien intégrée à leur groupe et avec qui ils pouvaient discuter.
- Le départ de Valériane a été plutôt

bien vécu pendant l'été. En revanche, au moment de la rentrée scolaire, plusieurs enfants ont noté que sa présence manquait sur la maison. L'arrivée de plusieurs autres enfants, modifiant l'ambiance de la maison et les rythmes de vie, a atténué ce manque. Lorsque Valériane revient à Bousbecque ou que d'autres enfants la croisent, ils sont ravis de la retrouver. De son côté, Valériane semble contente que le groupe se souvienne d'elle.

- L'accueil de nouveaux enfants a fait que le départ de Bruno ne semble pas avoir affecté le groupe. La plupart des adolescents n'étant plus sur la Maison, les jeunes les plus proches de lui n'ont pas assisté à son départ. Le fait de ne pas être revenu après sa préadmission a amené un peu de confusion chez les enfants qui s'attendaient à le voir revenir. Ils ont apprécié de le revoir à sa fête de départ.

- Farid a été peu présent sur la Maison d'Enfants. Il n'était pas là non plus les week-ends ou pendant les vacances, il n'a donc que peu participé aux temps de loisirs organisés dans la structure. Sa place au sein du groupe est restée fragile. Farid a noué quelques amitiés, ce qui a provoqué un peu de tristesse chez ses amis lors de son départ. En revanche, la majorité du groupe s'est montrée assez indifférente à ce changement, d'autant plus que de nombreux enfants sont arrivés par la suite.

- Eric est revenu un samedi sur la maison d'enfants car il souhaitait partager du temps avec les enfants et les adultes présents. Les enfants, qui ont vécu longtemps avec lui, lui ont fait part du manque qu'ils ressentaient. Une

jeune s'est exprimée : « je ne pensais pas dire ça un jour mais Eric m'a manqué ».

- Pour la fratrie Émile, Isabelle, Juliette, le départ a marqué les enfants eux-mêmes et aussi d'autres enfants du groupe. Les pleurs des uns gagnant les autres, le départ d'amis en famille d'accueil renvoyant à certains leur propre réalité d'accueil.

- Pour Isabelle et Juliette, c'était le moment de tester les liens d'attachements avec les autres enfants, Juliette demandant à des enfants : "tu vas pleurer quand je vais partir ?".

Afin de donner le maximum d'informations, le coordinateur a remis les fiches relais de chaque enfant aux familles d'accueil et à la référente ASE. La fête de départ s'est réalisée trois semaines après. Les familles d'accueils n'ayant pas saisi qu'elles n'étaient pas conviées à ce temps, sont restées sur le service, entraînant un nouveau conflit de loyauté pour l'ensemble de la fratrie. De plus, les nouveaux arrivants sur la maison d'enfants monopolisaient l'attention de sorte que les moments privilégiés avec Émile, Isabelle et Juliette furent de très courts instants. La remise des albums et des cadeaux, ne reçut pas l'effet d'attention escompté.

Ce qu'en disent les professionnels

- **La coordinatrice de projet de Valériane :**

Valériane₁, sans lien parental, a fortement investi les relations auprès des enfants comme auprès des adultes,

en particulier auprès de sa coordinatrice de projet.

La séparation a été difficile. Valériane, qui ne parle pourtant pas facilement de ses émotions, a su dire que les adultes allaient lui manquer, qu'elle était inquiète, qu'elle souhaitait revenir donner de ses nouvelles de temps en temps.

Le fait qu'elle soit toujours accueillie au sein de l'association a permis de maintenir le lien, de ne pas rompre l'attachement réciproque qui s'est créé. De ce fait, la transition semble s'être faite plus doucement, sans cassure.

En tant que coordinatrice, le fait de voir grandir et évoluer une enfant durant plusieurs années, puis de la voir partir sans être sûre de savoir ce qu'elle deviendra, peut être difficile. L'attachement, malgré la posture professionnelle, s'est installé, et l'investissement dans la relation a des répercussions. L'accompagnement a été mené jusqu'à son terme au sein de la structure, tant sur le plan scolaire qu'au niveau individuel ou médical. Ainsi, le sentiment de « finalité » permet de poser le cadre du départ, et donne une sensation d'aboutissement de l'accompagnement, en tout cas concernant les années passées à « La Vallée ».

- La coordinatrice de projet de Bruno :

Bruno est un jeune qui a connu une belle évolution tout au long de son accueil. Il s'est progressivement attaché à l'équipe et a fait de plus en plus confiance aux professionnels. L'entrée en relation, qui était au départ difficile pour lui, est devenue de plus en plus simple.

Le départ s'est fait plutôt sereinement, Bruno demandant à pouvoir bénéficier de plus d'autonomie et souhaitant se

rapprocher de sa famille. Pour l'équipe, le sentiment d'avoir terminé « un cycle de vie » à ses côtés a été dominant. Bruno ayant dorénavant des besoins différents, il était naturel de le réorienter vers un établissement qui lui convenait mieux.

- La coordinatrice de projet de Farid :

Farid était très impatient de rentrer au domicile familial. Ce départ a donc été bien vécu par lui, comme par sa famille. En revanche, il a semblé à l'équipe éducative que Farid ne verbalisait pas certaines inquiétudes avant le retour.

Professionnellement, cet accompagnement me laisse une impression d'inachevé, avec le sentiment que j'aurais pu agir ou amener les choses de manière différente afin que cette situation se poursuive, ou s'achève avec plus d'éléments de sécurité, à mon goût.

En tant que coordinatrice de projet, j'ai accompagné trois des onze départs de cette année, après des temps d'accueil de 6,7 années.

Pour ces trois jeunes, le départ ne fut pas pour un retour en famille mais pour un lieu de vie différent qui correspondait mieux à leurs besoins, leur âge, leur projet scolaire... En effet ces adolescentes avaient au moment du départ 14 et 16 ans pour deux d'entre elles.

Une jeune mettait à mal certaines relations (enfants, professionnels, collège). Cependant ce départ n'était pas programmé pour cette année, ce n'était pas le désir de la jeune de changer de lieu après six années, de par son attachement à certains adultes, au lieu sûr par rapport à son histoire personnelle. Cependant, au regard des comportements qu'elle posait, de son décrochage scolaire, du risque de

mettre complètement à mal sa relation avec l'institution, l'idée d'un départ « anticipé » s'est mise au travail. Après plusieurs réunions, le choix a été fait d'accueillir la jeune sur un autre service de l'association.

J'ai eu peu de temps, à mon goût, pour préparer ce départ, notamment dans une dimension administrative et peut-être « affective » également.

J'ai accompagné deux autres jeunes également sur d'autres services du Home des Flandres. Le projet était orienté dû à l'âge, au parcours scolaire mais aussi au souhait des jeunes qui voulaient vivre avec des pairs de leur âge.

Je me suis demandé, comment accompagner aux mieux ces jeunes filles, après 7 et 8 années au sein de La Vallée, comment réaliser une transmission sans coupure ? Comment transmettre tout l'accompagnement réalisé sans risquer de perdre des informations ?

Les fiches de relais ne rendent compte que des suivis en cours, le domaine médical, les droits de visites... il serait intéressant de prévoir un temps d'échanges avec la nouvelle équipe (avant celui prévu par la conduite de projet car il se déroule trop loin après l'accueil). Ce temps de transmission est complexe tant au niveau de notre degré d'implication professionnelle que du vécu de l'enfant.

Faisant partie de la même Association, il est cependant plus simple d'organiser ce genre d'actions.

- Le coordinateur de projet de Emilie et Isabelle :

Émile et Isabelle sont les premiers enfants pour lesquels j'ai été le coordinateur. L'accompagnement de cette fratrie m'a touché, lorsque

semaines après semaines, je les voyais attendre leur mère avec impatience, ne s'autorisant pas à manger sans elle et se précipitant à la porte dès que quelqu'un sonnait. Lors de leurs anniversaires ou Noël ou la rentrée des classes, de voir leur tristesse, leur désespoir lorsque j'annonçais que maman ne serait pas là.

La lucidité d'Isabelle dans sa colère : "à quoi ça sert que maman fasse des gosses si elle ne sait pas s'en occuper", me laissa démuni, car même si je la réconfortais du mieux possible, les mots sont difficiles à trouver.

En quête affective, elle m'appelait régulièrement "papa" lors des couchers. Elle était consciente que ce n'était pas le cas, mais éprouvait le besoin de le dire lorsque le manque de maman était trop difficile à supporter.

Éducateurs en maison d'enfants, nous sommes une étape dans leur vie, notamment pour ceux qui ont la responsabilité d'être coordinateurs de projet. Au quotidien avec les enfants, vivant des moments forts avec eux, positifs ou négatifs, nous créons du lien et une relation qui, je l'espère, les aide à grandir.

Même si, dès leur arrivée, je savais qu'ils partiraient un jour, et même quand les démarches de recherche de famille d'accueil étaient enclenchées, je ne m'attendais pas à un départ si rapide (une semaine entre l'annonce, la rencontre enfants-famille d'accueil et le départ).

- Le coordinateur de Mélanie :

Il y a des références qui laissent plus de traces que d'autres, de nombreux souvenirs. Je me souviendrai de Mélanie longtemps. Unique en son genre, facétieuse et particulière de par sa personnalité, son identité, son histoire, ses qualités, ses défauts, sa situation de handicap.

Pour elle comme pour les autres, la relation qui se crée à travers l'accompagnement d'un jeune suit plusieurs phases : la rencontre, la lune de miel, l'opposition, (d'autres encore), puis dans un laps de temps indéterminé intervient le temps de la séparation. Selon la situation et le contexte d'accueil, celle-ci est parfois émouvante, souhaitée ou encore précipitée.

Dans le cas de Mélanie, elle fut longuement, voire très longuement préparée. L'orientation de cette jeune en direction d'un établissement et d'une scolarité tous deux adaptés fût laborieuse et maintes fois reportée. Nous avons donc travaillé cette phase non pas en 6 mois mais 30 !

Cette longue période d'attente constituée d'hypothèses d'orientation puis de phases de préadmission et d'inscriptions sur listes d'attente a permis à la jeune d'intégrer progressivement et en douceur l'idée d'une séparation au profit de l'intérêt souverain d'obtenir une orientation plus adaptée à ses besoins.

A propos de son projet, Mélanie utilisait une phrase refuge qui lui permettait d'éviter d'expliquer les choses aux adultes qui la questionnaient sur sa situation. « Bah ça c'est C... mon référent » était une forme de

ponctuation qui lui était propre. Une manière à elle de signifier son attachement mais aussi son adhésion à la notion d'accompagnement et de projet pour cette jeune à l'élocution difficile.

Tant et si bien que cette jeune, très attachée aux professionnels de « La Vallée », ne manquait pas, lors de ses nombreuses phases d'oppositions, de nous signifier que son départ était imminent. Même s'il n'était toujours pas identifié dans le temps, elle nous rappelait qu'elle allait bientôt partir : « Façon, je vais partir du foyer moi !!! ». Une manière subtile de nous mettre à distance et de vérifier aussi si ce départ allait enfin lui être annoncé et si elle allait nous manquer.

Son projet a été travaillé notamment lors d'entretiens familiaux avec les parents de la jeune et l'A.S.E.. De nombreux jalons de temps ont été posés avec Mélanie afin qu'elle se repère et qu'elle identifie les potentielles entités qui se chargeront de la suite de son parcours.

Au cours d'entretiens, où la jeune et ses parents étaient présents le plus souvent possible afin qu'ils identifient les lieux et les personnes, les compétences sur la situation sociale et médicale de la jeune ont été transférées en son nouveau lieu de scolarité, ainsi qu'à sa famille d'accueil.

La date du départ enfin annoncée, une fête dont nous sommes coutumiers, a été organisée en l'honneur de Mélanie. Elle y a reçu divers cadeaux et attentions provenant de l'équipe et des jeunes du groupe mais aussi son album photo retraçant ses 4 ans de vie à « La Vallée ».

Touchée et sans doute troublée aussi, Mélanie, pour qui l'élaboration et le langage sont une difficulté, n'a pas toujours su trouver les mots ou les gestes pour dire au revoir à chacun, préférant comme souvent économiser ses mots, sourires et cette fois-là claquer la porte les yeux mouillés.

Quelques jours plus tard, plus formel, les parents de la jeune avec qui la création de la relation de confiance fut un chemin tortueux et qui pourtant se termina par une autoroute sans péage, se fondèrent à mon intention d'un coup de téléphone de remerciements pour le travail accompli.

Cette fois-là, ce sont mes yeux à moi qui se mirent à rougir.

Conclusion

Chaque personne, chaque situation est unique et la relation est à réinventer à chaque fois. L'être humain se construit dans une réciprocité avec l'Autre, au sein des divers milieux où il évolue.

On vient de voir que la notion de parcours s'appuie, en partie, sur l'évaluation individuelle des besoins des personnes et se configure dans une articulation pensée entre les dispositifs.

Au Home des Flandres, les actions menées auprès des personnes cherchent à favoriser l'adéquation de leur parcours avec leur projet de vie, ainsi que de permettre une continuité des accompagnements qui leurs sont

offerts. C'est en proximité quotidienne que nous menons les enfants et les jeunes dans un processus qui suppose leur sécurité, leur épanouissement, l'accès à la responsabilité, le développement des initiatives, de l'esprit critique...en un tout, ce qui les rend autonomes.

Dans ce contexte, la temporalité plus ou moins longue de l'accueil, les personnalités, l'élaboration et la gestion des interventions, co-construites, vont développer des figures d'attachement. La notion de souplesse, la surprise pour favoriser le changement, le dialogue, les attitudes des professionnels...vont faire sens et occasionner « l'envol ».

Loin d'être un risque, l'existence de plusieurs lieux possibles d'attachement constitue un enrichissement et un facteur de résilience pour l'enfant, le jeune.

Ces liens, développés avec l'équipe et notamment ceux avec le coordinateur de projet, sécurisent la continuité entre les différents espaces en rassurant, en accompagnant physiquement le départ, en organisant les relais.

Ceci a pour effet de réduire les inquiétudes naturelles liées à l'inconnu, mais aussi de développer les capacités d'adaptation nécessaires à la vie adulte, l'esprit d'aventure face à une page d'un livre qui se tourne et répondre ainsi au besoin de réussite et d'expériences positives.

LE TRAVAIL AVEC LES FAMILLES : DE L'ACCUEIL A L'ACCOMPAGNEMENT AU RETOUR AU DOMICILE

Notre Maison d'enfants accueille et accompagne des enfants qui sont confiés à l'Aide sociale à l'enfance et qui relèvent d'une décision judiciaire ou administrative. La loi du 14 mars 2016 défend l'idée que « *Les modalités de mise en œuvre de ces décisions doivent être adaptées à chaque situation et objectivées par des visites impératives au sein des lieux de vie de l'enfant, en sa présence, et s'appuyer sur les ressources de la famille et l'environnement de l'enfant. Elles impliquent la prise en compte des difficultés auxquelles les parents peuvent être confrontés dans l'exercice de leurs responsabilités éducatives et la mise en œuvre d'actions de soutien adaptées en assurant, le cas échéant, une prise en charge partielle ou totale de l'enfant. Dans tous les cas, l'enfant est associé aux décisions qui le concernent selon son degré de maturité* ».

L'année dernière, l'équipe du Flocon avait réfléchi et travaillé la notion du « vivre ensemble avec nos différences », le pensant et le mettant en œuvre dans la diversification de l'offre d'accompagnement en réponse aux nouveaux besoins des enfants.

Pour continuer à être au plus proche des besoins des enfants et de leur famille, notre maison d'enfants n'a de cesse de réfléchir et de définir différentes réponses en direction des enfants et des parents, tout en continuant d'adapter celles que jusque-là elle proposait.

Cette année nous avons fait le choix de rendre compte du travail que nous effectuons avec les familles, travail que nous envisageons dans la maison

d'enfants et également à leur domicile, en réponse aux besoins fondamentaux des enfants que nous accueillons au quotidien. Des besoins qui sont singuliers pour chaque enfant, en terme de sécurité physique et psychique, de protection, de relation et de vivre des expériences.

Des besoins qui sont évoqués et réfléchis en amont de l'accueil

Le contexte de la demande d'accueil joue un rôle primordial dans les suites du déroulement de celui-ci, selon qu'il s'agisse d'une demande de la famille ou de la décision unilatérale de l'ASE et du magistrat. En effet, chaque fois que possible, nous réfléchissons au projet de l'accueil afin qu'il réponde au plus près aux besoins verbalisés et repérés, de l'enfant et de sa famille et il n'est pas rare que nous réussissions à faire du « sur-mesure ».

Prenons l'exemple de la famille L., accompagnée par le service d'aide à la parentalité de Reliance. C'est un travail de concertation avec le service de l'association et le service gardien qui a permis de concrétiser une demande d'admission en Accueil provisoire. La famille, pour différentes raisons en lien avec leur parcours de vie, sollicite les services pour avoir un « coup de main » dans la prise en charge de leurs filles, âgées de 9 et 6 ans. Lors de la première rencontre avec le service du Flocon, le besoin de souffler de la famille est clairement évoqué, tout comme la crainte que nous « leur volions » leurs enfants. Les parents souhaitent permettre à leurs enfants de vivre un ailleurs pour qu'ensuite, leurs filles

puissent revenir dans des conditions de vie plus apaisées.

Nous avons fait le choix, institutionnellement, de respecter le rythme de cette famille et il a fallu nous adapter, les parents ayant besoin de réfléchir. Il a été nécessaire de les rencontrer à plusieurs reprises sur un mois de temps, pour qu'ils se sentent en capacité de nous confier leurs filles. La séparation fut difficile pour les parents mais nous avons pu aménager un accueil modulé qui réponde aux besoins des parents et des enfants.

Ce respect du rythme de chacun, permet à la famille d'être force de proposition sur l'aménagement de l'accueil afin de pouvoir maintenir les acquis et compétences des parents sur les actes de la vie quotidienne. En effet, certains parents sont capables et souhaitent continuer à accompagner leurs enfants sur des rendez-vous médicaux et/ou scolaires. Cette prise en compte de l'environnement de l'enfant permet de créer une alliance entre l'institution et les parents dans l'intérêt de tous et nous la favorisons chaque fois que possible.

De l'importance de l'espace où accueillir les parents et faire circuler les mots ...

La première rencontre...

La première rencontre avec les parents et les enfants peut se faire de différentes manières, à savoir, dans le cadre de la pré admission ou après l'admission.

C'est à ce moment que nous nous présentons aux parents et communiquons sur l'accompagnement que nous proposons et évoquons les raisons de l'accueil. Ce rendez-vous se fait dans un lieu « neutre » qui est la salle de réunion où nous pouvons

accueillir dans la confidentialité et en dehors de la vie du groupe.

Certains parents et enfants n'acceptent pas la décision judiciaire et de fait les séparations sont difficiles. En effet, c'est au moment de la préadmission et de l'admission que la séparation physique se fait. Les enfants sont alors avec leurs valises et disent « au revoir » à leurs parents. Certaines familles viennent au rendez-vous de pré admission mais celle-ci se fait avec beaucoup de tension et de réticence. Il est alors important de prendre le temps et de leur expliquer l'organisation du Flocon et du travail avec la Famille. Le chef de service n'hésite pas à recueillir leurs questions et illustre un « accompagnement type » en insistant sur l'importance de leur présence dans l'accompagnement éducatif de l'enfant. Pour ce faire, nous utilisons le support du livret d'accueil mais aussi le Livret d'accueil sous forme de bande dessinée. Le questionnaire sur la santé permet également de comprendre par exemple les conditions de naissance de l'enfant, l'état de santé actuel de l'enfant. Cela nous permet de proposer à la famille de les accompagner sur le suivi médical de l'enfant et d'assister à des actions collectives au sein de la maison d'enfants. Cela vient quelque peu rassurer les parents : Certains parents pouvant dire « *ah ! on pourra venir voir au foyer pour des activités et voir nos enfants. C'est bien ça !* ».

Le temps du premier accueil est important, voire primordial, car il marque et donne souvent le « La » pour la suite de l'accompagnement. Nous mettons les moyens nécessaires, pour que la Rencontre se fasse.

Au quotidien ou au fil de l'accueil

Il y a quelque chose « d'artificiel » lorsque les enfants rencontrent leurs

parents en dehors du domicile, lieu habituel de vie, et cela est renforcé lorsque l'espace proposé est impersonnel. Nous avons réfléchi et aménagé une pièce, il y a quelques années, que nous nommons « salle accueil famille », de la façon suivante : un canapé qui peut permettre une proximité physique, une petite table avec des chaises où l'on peut goûter, jouer aisément et écrire ; un pouf contenant des jeux de société, des étagères sur lesquelles se trouvent des livres de Dolto, des Max et Lili et une horloge, qui permet de gérer le temps de visite.

Au fil des ans, nous remarquons que l'organisation d'un lieu d'accueil identifié par les familles et enfants, facilite le déroulement des rencontres et visites. Les parents ont rapidement fait part de leur satisfaction quant à l'agencement et la fonctionnalité du lieu accueil famille. Notamment sur des visites médiatisées que l'éducateur assure au sein de la maison d'enfants. Cette année, les professionnels du Flocon ont pu assurer 173 visites médiatisées. Elles ne peuvent pas toujours se dérouler dans la salle accueil famille.

En effet, certaines situations ne se prêtent pas à tant de proximité. Par exemple, Z qui est accueillie au Flocon et qui bénéficie d'un droit de visite médiatisée par semaine avec son père. Ce dernier, souffre d'addiction à l'alcool et son état physique est très marqué par ses consommations. En accord, avec le service gardien, il a été décidé de pouvoir accueillir ce papa sous certaines conditions. L'accueil se fait dans un lieu autre du lieu de vie collectif, la salle accueil famille étant proche du lieu de vie, nous avons décidé d'honorer ses temps de visites médiatisées, dans la salle de réunion qui est excentrée au lieu de vie. Cette

décision vient garantir à Z et à son papa de passer un temps de qualité sans intrusion de la part des autres enfants accueillis.

Pour L et C qui bénéficient d'une visite médiatisée par semaine avec leurs parents, le choix du lieu a été l'espace collectif afin que les parents puissent accompagner, au plus proche de la réalité du quotidien, leurs filles sur des temps de devoirs, de brossage de cheveux, de préparation de tenues vestimentaires en lien avec la maitresse de maison. Cela permet, tout en respectant le cadre de l'ordonnance de placement, d'accueillir les parents et de pouvoir échanger, partager un goûter et ou une partie de jeux de société, de redonner confiance aux parents mais aussi de continuer le travail dans la dimension familiale et éducative.

Et demain...un espace conçu pour aménager l'accompagnement

A ce jour, la salle « accueil famille » de la maison d'enfants ne répond plus aux besoins de nouvelles familles et des nouvelles demandes d'organisation de temps de visites médiatisés, formulées par le magistrat et/ou les services de l'ASE.

« *On aimerait bien faire autre chose que des jeux* » a pu dire un parent. Ce témoignage vient soutenir les différents constats des professionnels que la demande des parents sur ces temps de présence est de pouvoir accompagner leurs enfants dans la scolarité, de manger ensemble, mais aussi simplement partager un coin détente, de lecture et de jeux, des moments de vie au plus près de la réalité d'un quotidien familial.

Nous assurons également de plus en plus de « visites fratrie » et l'espace de la salle « accueil famille » peut parfois être étroit et freiner certains

accompagnements. C'est en équipe que nous réfléchissons à pouvoir répondre à la demande. Nous proposons alors d'accueillir les parents et enfants dans d'autres salles qui permettent aux parents de se projeter sur un espace plus grand.

Ainsi, pour répondre aux parents qui souhaitent partager un atelier cuisine, nous avons pu expérimenter des ateliers cuisine en louant du matériel au magasin jeunesse de la ville de Tourcoing. Cette expérimentation nous permet de pouvoir accompagner et renforcer ce lien. Cette proposition a été bien accueillie par les parents qui de fait témoignent. D'autres parents ont pu se projeter en disant « *si seulement on pouvait avoir un espace où on pourrait tout faire* ».

Au regard de l'évolution de la salle « accueil famille », nous projetons de pouvoir donner la parole aux parents lors d'un temps formel de travail en groupe d'expression prévu en mars 2020. Ils pourront alors être impliqués dans la conception de cette future salle et nous permettront d'orienter nos choix.

La voix des parents pour nous mettre sur la voie

Au sein de la maison d'enfants, plusieurs instances cadrent la participation des parents. L'instance officielle est le groupe d'expression, espace où les parents sont invités autour d'un ordre du jour qui traite de sujet que les parents ont choisi en amont. Cette espace permet aux parents d'être entendus, écoutés et tenus informés de la vie institutionnelle. Sur un temps de Groupe d'expression, une maman de deux enfants que nous accueillons de 11 et 13 ans, nous exprime son souhait de pouvoir identifier les différents professionnels

de la maison, d'enfants « *il y a beaucoup de mouvements dans l'équipe en ce moment, on ne sait pas toujours si ce sont de nouveaux professionnels ou des stagiaires, du coup, on ne sait pas à qui s'adresser s'il n'y a pas d'éducateurs que l'on connaît* ». Afin de répondre à cette inquiétude, tout à fait légitime, nous en échangeons avec les autres parents présents. L'idée d'un trombinoscope est rapidement validée par l'ensemble des personnes présentes.

Les visites à domicile, une décision prise collectivement

Aller à la rencontre de l'enfant et de son parent, voire de sa famille, à domicile, peut apparaître comme une action singulière pour des professionnels de maisons d'enfants, voire comme une intervention hors de leurs missions si nous ne prenons pas le soin de bien en définir le sens et le cadre.

Lorsque nous orientons cette façon d'accompagner le lien parent-enfant au domicile parental, c'est bien évidemment une décision d'équipe qui la soutient et c'est bien également pour élargir le champ des possibles :

- En matière de compréhension du fonctionnement familial, de son évolution pour poursuivre par exemple le travail d'accompagnement ;
- En matière d'appréhension des ressources parentales, ce qui place la famille au centre de sa propre dynamique d'évolution.
- En matière de mobilisation parentale dans un partage concret de compétences entre les professionnels et la famille qui devient incontournable.

En effet, évoquer lors d'entretiens familiaux les questions de moments partagés en famille (autour d'un repas,

autour de jeux, autour de sorties...) est une étape qui, dans certaines situations familiales, suppose que nous puissions par la suite nous représenter de visu les espaces et l'aménagement du domicile. Ces interventions s'effectuent toujours en binômes psycho éducatif.

Nos réflexions ne signifient pas qu'il y a lieu de penser et d'acter cette façon de travailler pour chacune des situations accueillies. Par contre, elle peut trouver tout son sens lorsqu'il y a lieu d'évaluer précisément la nature des interactions familiales d'identifier les ressources familiales comme les limites, de dépasser les blocages ou l'inertie du travail initié par l'unique parole.

Si la famille ne vient pas à nous, nous allons à la famille

Pour illustrer notre propos, prenons la situation de la famille X. Nous accueillons au sein de la maison d'enfants, la fratrie qui est composée de 4 enfants. Mr et Mme X viennent en visite chaque semaine au sein de la MECS mais les échanges restent centrés sur de la revendication et des remarques, mettant à défaut les services sociaux. Après avoir précisé les rôles de chacun, nous avons continué d'accueillir le couple parental dans le cadre de visites médiatisées sur la maison d'enfants. Rapidement, la mère ne vient plus. Aucune explication n'est portée à notre connaissance et la maman reste absente malgré notre insistance et l'importance de sa présence pour les enfants. Nous réévoquons la situation en réunion d'équipe et décidons alors de poursuivre ce travail à domicile, si madame ne vient pas, nous irons la rencontrer.

Nous constatons que l'ambiance est beaucoup plus détendue quand nous intervenons à domicile. Une rencontre

qui a permis à la famille de se dévoiler et de comprendre le sens du placement. C'est aussi à ce moment que nous abordons de manière plus précise l'accompagnement dont bénéficient les enfants (scolarité, santé, loisirs...). Nous échangeons aussi sur les habitudes de vie de leurs enfants. Les conditions de l'entretien différentes ont permis d'échanger de manière plus sereine avec la famille.

Accompagner le retour à domicile : une mesure qui va de soi

A l'origine : la réponse à un besoin exprimé.

L'hétérogénéité, la complexification et la singularité des situations nous amènent ainsi à développer des stratégies d'actions qui sont du « **sur-mesure** ». C'est dans cette dynamique de réponse que l'équipe du Flocon a proposé d'accompagner au domicile, le retour d'un enfant accueilli depuis 2 ans, au Home des Flandres, en 2017. Il s'agissait de répondre à la demande de l'enfant et de ses parents de continuer le travail de **collaboration** et de **coéducation** démarré au sein de la maison d'enfants et également d'éviter une nouvelle rupture.

La mise en œuvre de **Mesure de Suite** et d'**Accompagnement Au Retour à Domicile** est désormais une nouvelle offre de service des MECS, structurée dans une logique de continuité et de cohérence du parcours des enfants accompagnés.

Ces mesures consistent en la mise en place d'un accompagnement au domicile des parents et de leurs enfants pour préparer et soutenir leur retour dans la poursuite du travail éducatif engagé en MECS. Une offre de service qui permet une continuité du lien, du travail, et ainsi évite la fragmentation et

le cloisonnement de l'intervention éducative. La MSARD doit in fine s'effacer au profit des dispositifs de droit commun.

Les modalités d'intervention

Cet accompagnement se compose d'interventions éducatives dans la continuité du soutien aux enfants et à leurs parents et également de rencontres partenariales avec la famille. La pertinence réside dans le fait que cet accompagnement est effectué par les professionnels de la maison d'enfants. En 2019, nous avons effectué quatre MSARD au Flocon.

De manière plus concrète, le retour à la maison après une séparation de plusieurs mois, plusieurs années se doit d'être préparé autour, notamment, du repérage et de l'inscription de la famille sur son territoire. Un accompagnement est alors effectué sur le repérage du centre de loisirs, les médiathèques, les services jeunesse et les modalités de transport. Au-delà du repérage du territoire, le retour à la maison vient s'entremêler avec les habitudes de vies acquises au Flocon et celles du domicile familial. Mme X a pu nous dire, « on fait comme vous au flocon pour les heures de lever le matin et pareil pour les devoirs. Ça m'aide à nous organiser car avant j'étais toute seule et les enfants ne se sentent pas perdus ». Cette continuité de l'accompagnement sans rupture rassure les parents et les enfants. Cependant, une vigilance est apportée sur l'expression du ressenti et des émotions qui sont parfois difficilement verbalisées et exprimées. Pour ce faire, l'éducatrice et la psychologue se rendent au domicile et adaptent leur accompagnement à la famille, à l'aide de différents supports sur l'expression des émotions.

Vignette clinique

Les attentes de cette mesure d'accompagnement sont multiples. Cela va de l'investissement du lieu de vie, la réorganisation du quotidien et aussi « réapprendre à revivre ensemble ». Prenons l'exemple, d'une fratrie qui bénéficie de la mesure d'accompagnement et qui vit dans une famille recomposée. L'éducateur et la psychologue remarquent la présence du reste de la fratrie et du conjoint de la mère des enfants. Cette présence au domicile a permis à chaque membre de cette famille recomposée de trouver une place adaptée. C'est aussi une mesure qui permet à l'enfant et la famille de bénéficier du plateau technique de la maison d'enfants. La famille, dont nous venons de parler, nous contacte en fin d'année car sa fille vit un moment difficile, avec un besoin de souffler. La souplesse de la mesure nous a permis d'intervenir le soir même et le lendemain en binôme, psychologue et éducateur. S, la jeune a pu venir partager un temps d'activité et de jeux à la maison d'enfants. Ce sont des temps que nous renouvelons et qui restent importants.

La place de la psychologue s'installe progressivement au fil de l'accroche établie avec les familles, pas uniquement avec les parents et les enfants accompagnés par la mesure, mais bien également avec les autres enfants, frères et sœurs de ces derniers.

Si en général, la relation professionnels-parents a pu se tisser en amont de la MSARD, le cheminement de chaque parent et de chaque enfant doit poursuivre sa construction au gré des expériences relationnelles et concrètes proposées autant dans des rencontres psycho éducatives, que dans des rencontres rendues possibles

avec la psychologue, de par l'expression d'une demande d'accompagnement par le parent.

Cette demande d'aide est vécue dans cette mesure non plus comme une injonction - comme c'est le cas dans le cadre du démarrage de l'accompagnement en Maison d'enfants, mais bien comme une demande initiée par eux-mêmes et non plus seulement par des tiers sociaux ou judiciaires. Les demandes d'accompagnements des difficultés peuvent s'exprimer et peuvent en conséquence être abordées et travaillées de manière collaborative.

Nous pouvons toujours être confrontés à certains moments de la mesure au retour de cette incapacité à se dire, observable durant les premiers temps de l'accompagnement ou au retour d'une lassitude ou d'une honte à parler de moments familiaux compliqués. Cependant les parents rencontrés semblent pouvoir se dégager d'une « carte du monde » figée dans laquelle ils pouvaient se dire que « rien de bien ne pouvait leur arriver ou ne pouvait changer, et qu'il valait mieux ne pas parler des dysfonctionnements aux travailleurs sociaux ».

Au-delà de la confiance, c'est bien une affiliation et un accordage entre professionnels et familles qui émergent. Par le biais de médiations concrètes et ludiques – jeux d'expression, de coopération, cartes représentant les émotions et les besoins, aménagement du domicile sous forme de représentation graphique et avec des figurines, du petit mobilier...), nous ancrons, peu à peu, les différentes dimensions de la parentalité (exercice, expérience et pratique) tout en inscrivant cet ancrage dans le quotidien des parents et dans leur environnement proche, mais également leur pouvoir de

créer de manière autonome avec leurs enfants.

La formation des professionnels : professionnaliser les travailleurs sociaux pour un accompagnement au domicile réussi.

Un état des lieux des pratiques, des leviers et des freins dans la mise en place des MSARD a été mené par un cabinet extérieur. Des entretiens individuels ont eu lieu avec les professionnels afin d'identifier les leviers et les freins éventuels en ce qui concerne la mise en œuvre de ces mesures. Une restitution globale a eu lieu au premier semestre 2019, ce qui a permis de repérer les besoins spécifiques en formation. Ces formations se sont rapidement mises en place dès le mois d'octobre, avec comme objectif de pouvoir concerner tous les éducateurs, de toutes les MECS de l'Association.

Témoignage de B, éducateur ayant suivi la formation et en coordination de 2 MSARD.

La formation M.S.A.R.D ainsi que les groupes de travail mis en place m'ont permis, dans un premier temps, de mieux appréhender cette mesure et d'en comprendre les enjeux. En ce qui concerne le travail autour des groupes de travail MSARD qui se font en équipe interdisciplinaire et permettent d'accéder à un module de compréhension de cette mesure inhérente à la fonction de chacun des intervenants. On y travaille la place éducative des parents et la « reconstruction » des liens familiaux dans le milieu naturel. Des outils pédagogiques sont proposés afin de nous aider à aborder des thématiques

pouvant paraître sensibles. (Hygiène, santé, relation...)

De ce fait, et dans un environnement ludique, nous pouvons faire naître la parole, identifier des besoins, réajuster notre accompagnement et proposer une porte de communication « moins culpabilisatrice » aux parents et aux enfants.

Il nous est également proposé des outils permettant aux professionnels une visibilité plus claire d'une situation. (Photogramme) Ainsi, nous intégrons des éléments nouveaux pouvant influencer de près ou de loin sur une situation. (Carte relationnelle).

Témoignage de R, éducatrice ayant suivi la formation et en coordination de 2 MSARD.

Après un rappel de différentes notions (le méta-besoin ou la théorie de l'attachement) ou des rappels sur la communication, les intervenantes, à travers leurs propres expériences et grâce à des jeux, nous ont proposé différents supports et outils permettant d'entrer en relation avec la famille et d'engager un travail éducatif à domicile avec celle-ci. Parmi les outils présentés, le photogramme (permet de prendre une photo de la famille à un instant T, dans tous les actes de la vie quotidienne –activités, maladie, vie quotidienne, réseau, relations familiales, projet d'accompagnement...) ; la boîte magique (à l'aide de différents personnages fictifs et imaginaires, la famille s'illustre à travers des métaphores) ; ou encore le village systémique (la famille dessine son village, dans lequel chaque bâtiment

représente un membre de la famille ; chaque bâtiment est relié par des routes plus ou moins praticables, en fonction des relations entre les membres de la famille).

Nous avons également reçu quelques stratégies éducatives de la part des deux intervenantes, afin de nous permettre d'ajuster nos positionnements professionnels auprès des familles accompagnées. Il est nécessaire, avant toute chose, de partir des compétences familiales.

En guise de conclusion

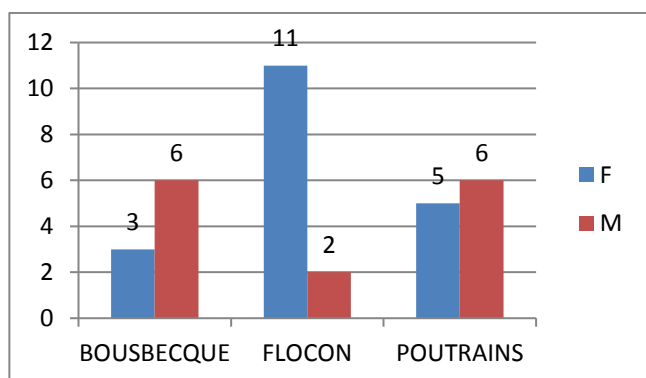
Les parents, quelque soient leurs difficultés, restent les premiers éducateurs de leurs enfants. Cette place faite aux parents consiste à aider la famille à trouver ses propres moyens pour que la situation se décante et permette de rendre en définitive les personnes plus conscientes de leurs droits et devoirs, ainsi que leur capacité de changement en tenant compte de leurs limites.

Il s'agit de, tout d'abord, donner une place concrète aux parents dans les instances de réflexions et de décisions, et de maintenir les liens parents/enfants, en ouvrant des espaces aux parents et familles, dans la limite des attendus de jugement. Il y a effectivement, lieu de repartir de la relation d'aide contrainte, pour accéder à une aide consentie, et de la nécessité de créer des contextes de vivre et faire avec les parents, afin de permettre l'accroche et l'affiliation avec ces derniers. C'est tout ceci qui permet d'être au travail avec les familles.

COMMENTAIRES DES DONNEES CHIFFREES 2019

1. LES ADMISSIONS

NOMBRE D'ADMISSIONS

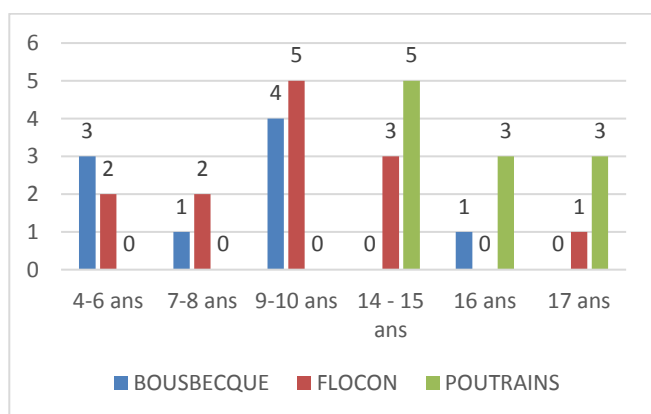


Les admissions

En 2019, nous avons effectué 33 admissions au sein de nos MECS, ce qui représente un changement de 61% de nos effectifs.

Toutes les structures se sont renouvelées de plus de la moitié et cela fait la deuxième année consécutive pour le Flocon. La tendance à la féminisation des accueils depuis 4 ans, connaît un coup d'arrêt cette année, où nous nous rapprochons de l'équilibre 57% de filles (contre environ 72% les années précédentes).

AGE A L'ADMISSION



Age à l'admission

La moyenne d'âge à l'admission est en chute progressive depuis 5 ans, cette année elle se situe à 11 ans ½, contre 13 ans en 2018. Nous notons un rajeunissement de l'accueil à « La Vallée », l'accueil d'une jeune fille de 16 ans, en rupture avec son ITEP, étant un relai de 5 jours uniquement.

4 fratries ont été accueillies au Flocon, ce qui justifie le grand écart d'âge des admissions. Une jeune fille de 17 ans, issue de « La Vallée », a été accueillie au Flocon, au regard de son besoin d'un accompagnement encore très sécuritaire.

5 adolescents de 15 ans ont été accueillis aux Poutrains, dont 4 sont issus de l'Etablissement.

Origine à l'admission

66% des mineurs accueillis sont issus d'un milieu familial (36% de leur famille d'origine et 30% d'une famille d'accueil ASE). Nous réitérons cette année nos inquiétudes quant à l'accueil de jeunes issus de famille d'accueil et en rupture avec cette dernière, pour des faits plus ou moins graves.

Un quart des admissions sont des jeunes issus des MECS de l'Association, pour un accueil dans une large majorité aux Poutrains. Ces jeunes sont tous, sans personnes ressources, familiales ou autre. Nous avons établi que tout jeune, issu de l'Association, souhaitant intégrer les Poutrains, puisse obligatoirement faire une pré-admission dans un autre organisme gestionnaire.

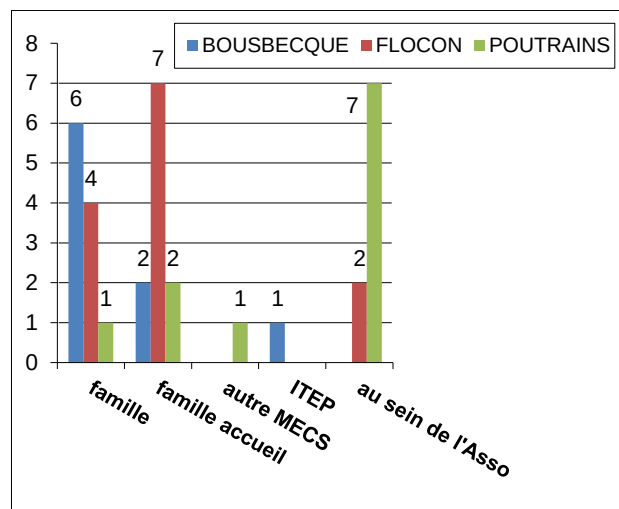
En effet, il s'agit de donner au jeune, un autre point de comparaison afin qu'il puisse faire un réel choix. Force est de constater que jusqu'à ce jour, ils ont été accueillis au sein de l'Association. Les jeunes expriment, par leur choix, leur besoin de sécurisation et leur sentiment d'affiliation. C'est l'institution, qui devient le fil rouge dans le maintien de l'histoire et du parcours vécu.

Origine géographique

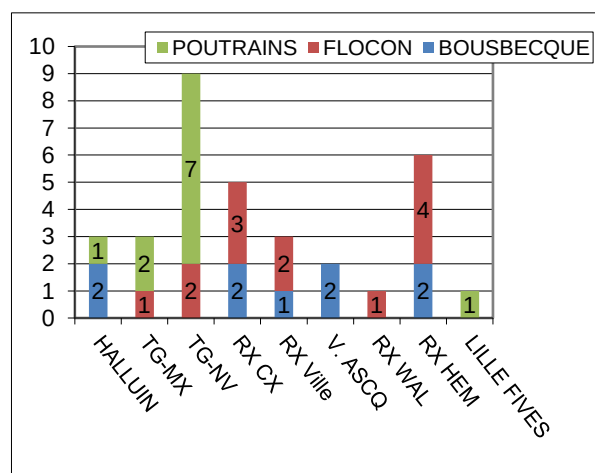
Les MECS de l'Etablissement travaillent majoritairement avec la DTMRT. Cette année, seules 3 situations ne proviennent pas du territoire. Une fratrie de 2 enfants a leur maman qui habite Villeneuve d'Ascq et leur papa à Halluin. Un jeune issu de Lille, mais Pupille de l'Etat, a été accueilli aux Poutrains pour répondre à un besoin de grandir avec des pairs.

Nous priorisons, dans la mesure du possible, la proximité géographique, gage de la mise en œuvre de modes d'accompagnement prenant en considération les besoins des personnes accueillies et accompagnées et favorisant le maintien avec leurs attaches familiales, scolaires et sociales.

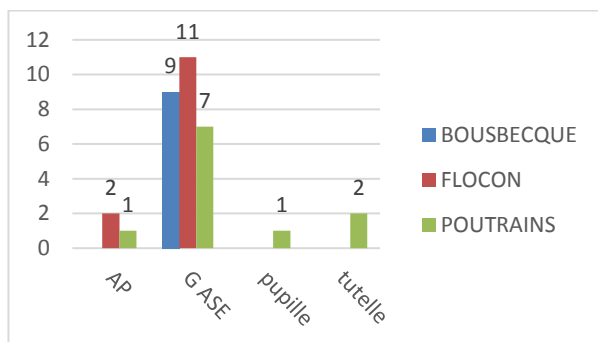
ORIGINE A L'ADMISSION



ORIGINE GEOGRAPHIQUE



STATUT A L'ADMISSION



Statut à l'admission

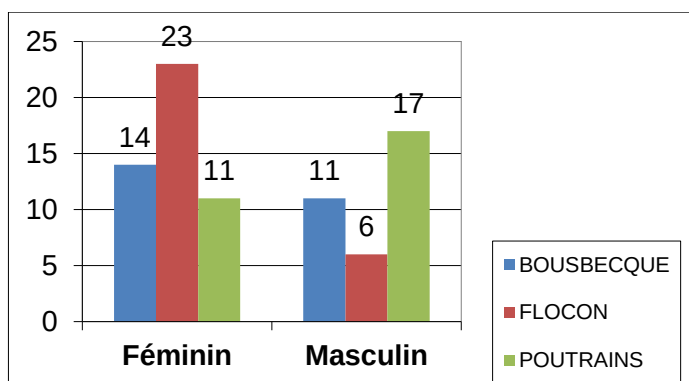
Malgré une volonté forte inscrite dans les politiques publiques et déclinée dans le schéma départemental, les accueils provisoires restent encore cette année à la marge.

Nous notons 3 situations « tutelle/pupille » qui concernent 2 jeunes fraîchement majeurs et 1 adolescent de 15 ans.

Nous n'avons accueilli aucun mineur en garde directe et les 2 situations en garde directe en 2018 sont désormais confiées à l'ASE.

2. A PROPOS DES ENFANTS ET DES JEUNES ACCOMPAGNES DURANT L'ANNEE

REPARTITION PAR SEXE



Répartition par sexe

La répartition est à la même mesure que l'année dernière. Sur 82 jeunes accompagnés en 2019, 58% sont des filles.

Même si nous sommes tributaires des demandes d'admissions qui nous sont adressées, il n'en reste pas moins vrai que les locaux et les chambres collectives des MECS du Flocon et de La Vallée, ne permettent pas aisément la mixité.

Activités scolaires et professionnelles

2 mineurs de moins de 16 ans ont été déscolarisés en 2019. Il s'agit d'une jeune fille de 13 ans et d'un garçon de 9 ans qui, après plusieurs renvois d'établissements scolaires, ont été évincés de l'école par l'inspecteur académique, en attente d'affectation en structure adaptée. Un jeune de 17 ans aux Poutrains n'est pas resté assez longtemps accueilli pour que nous puissions travailler cette dimension avec lui.

Sur 82 enfants et jeunes, 68% sont en situation scolaire, qu'elle soit dans une filière générale ou professionnelle. A souligner, l'inscription d'une jeune à l'Université de Lille III, en Langues Etrangères Appliquées.

13% des enfants ont une notification MDPH (IME ou DITEP), seuls 2 jeunes sont accueillis en ITEP et au Courtil. Les 9 autres enfants bénéficient d'une scolarité très modulée, entre 1 à 3 heures d'école par jour, dans l'attente d'une intégration en IME ou en DITEP.

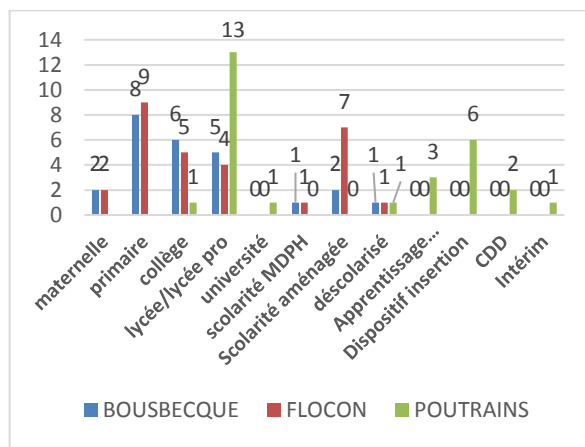
Ce sont les jeunes des Poutrains qui investissent surtout les dispositifs d'apprentissage, d'intérim, d'insertion, orientation pouvant leur permettre de se trouver en situation d'autonomie financière, le plus rapidement possible.

Séjours vacances et retours en famille

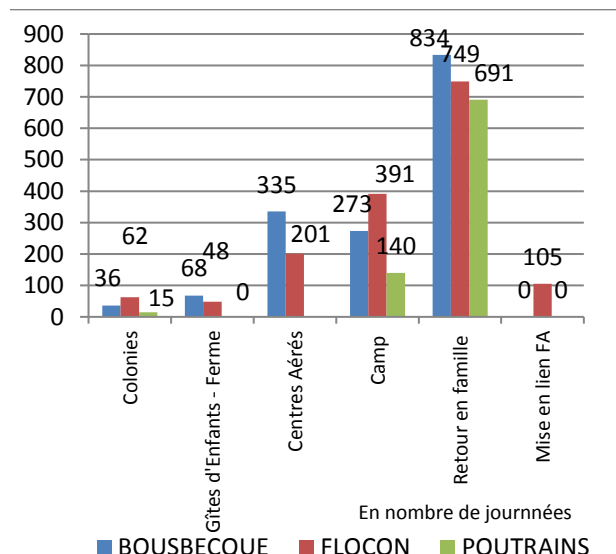
Les retours en famille au Flocon ont connu une forte baisse (-346j) en lien avec les 13 nouvelles admissions où les droits d'hébergement sont quasi inexistantes. Les retours en famille à La Vallée ont par contre augmenté (+258j) puisqu'il s'est agi de mettre en œuvre deux accueils modulés pour préparer un retour au domicile.

La mise en lien avec une famille d'accueil a concerné une fratrie de deux fillettes au Flocon. La fréquentation des colonies, fermes et centres aérés reste à l'identique de 2018, nos partenariats nous permettant une continuité de qualité dans l'accompagnement des enfants. Nous continuons à privilégier les camps organisés avec les équipes éducatives des maisons d'enfants au même rythme que ces dernières années. A noter : un premier camp estival pour les jeunes accueillis aux Poutrains.

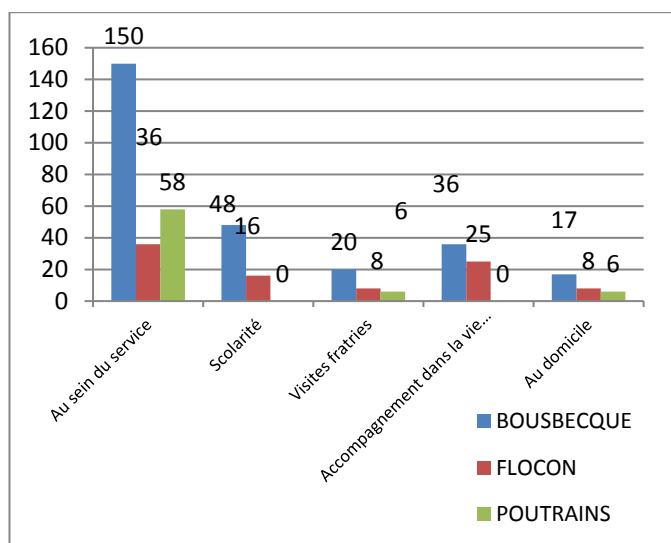
ACTIVITES SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES



SEJOURS VACANCES ET RETOURS EN FAMILLE



RENCONTRES ET ACCOMPAGNEMENTS AVEC LA FAMILLE



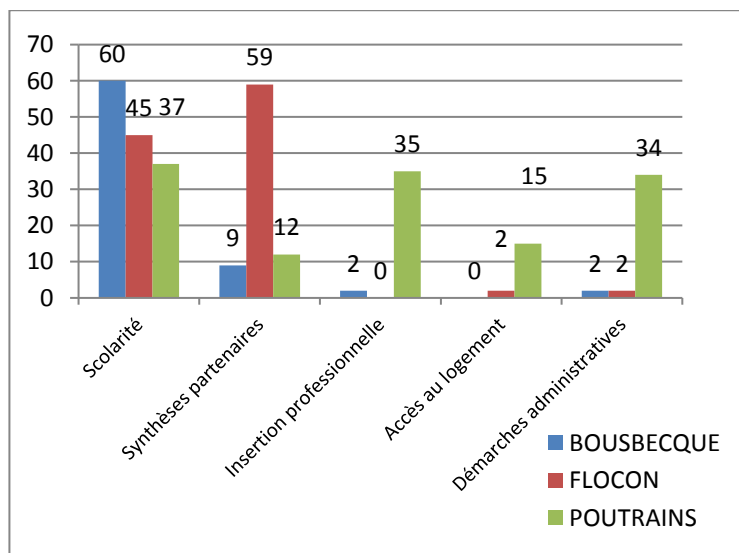
Rencontres et accompagnements avec la famille

Nous avons affiné nos items de graphiques, dans la mesure où certains accompagnements se diversifient, il y avait lieu de pouvoir les identifier et les chiffrer.

Nous sommes de plus en plus sollicités pour encadrer des visites fraternelles au sein de nos maisons d'enfants et les 3 services sont concernés. Nous serons attentifs à l'évolution de ces chiffres.

Le travail d'accompagnement à la parentalité s'effectue au sein du service dans les échanges et rencontres organisés et également dans l'accompagnement du parent dans la vie quotidienne de son enfant au sein de la MECS (accompagnement à la douche, aux devoirs, repas...). Nous accompagnons également les parents dans les visites et rendez-vous scolaires. Ces chiffres ont triplé pour le Flocon, par rapport à 2018. Cela est en lien avec les situations des enfants, qui bénéficient d'une scolarité à la carte et pour lesquels nous avons effectué de nombreuses ESS (Equipe de suivi de scolarisation).

SUIVIS EXTERIEURS SANS LA FAMILLE



Suivis extérieurs sans la famille

Les rendez-vous scolaires sont à la même hauteur que l'année dernière, sauf pour le Flocon, en lien avec les situations des enfants en scolarité « adaptée ». Les synthèses partenariales ont, pour les mêmes raisons « explosées » au Flocon, dans la mesure où il s'est agi de trouver des solutions pour accompagner les jeunes non scolarisés à temps plein. L'insertion professionnelle est en baisse aux Poutains. En effet, 15 jeunes sur les 28 accueillis tout au long de l'année étant scolarisés, seuls 9 jeunes étaient concernés par cet item. L'accès au logement se travaille pour tous les jeunes, à partir de 16 ans, par le biais d'informations collectives, animées par les éducateurs du CHRS du Home des Flandres.

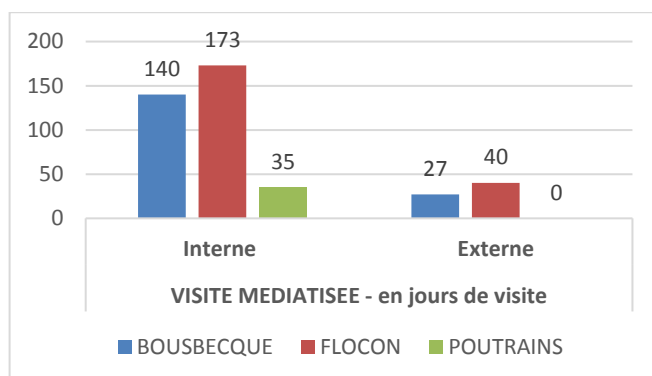
Visites médiatisées

Au regard des demandes et injonctions à organiser les visites médiatisées depuis 2017, nous avons fait le choix de présenter un graphique cette année. Ils reflètent les visites où nous étions encadrants et ne tiennent ainsi pas compte des visites encadrées uniquement par les professionnels de l'ASE.

Les enfants nouvellement accueillis au Flocon en 2019, comme indiqué plus en amont, n'ayant pas de droits d'hébergement pour 11 d'entre eux, ont de fait bénéficié de 213 visites médiatisées, 140 sur la maison d'enfants et 27 en lieu neutre (autres MECS ou salle prêtée par l'UTPAS). Il en est de même pour La Vallée, dont l'équipe a assumé 167 visites. Les 35 visites des Poutrains concernent un jeune de 15 ans, dont la rencontre avec la maman nécessite une présence et protection constante.

Nous serons attentifs à l'évolution du nombre de visites médiatisées en 2020.

VISITES MEDIATISEES



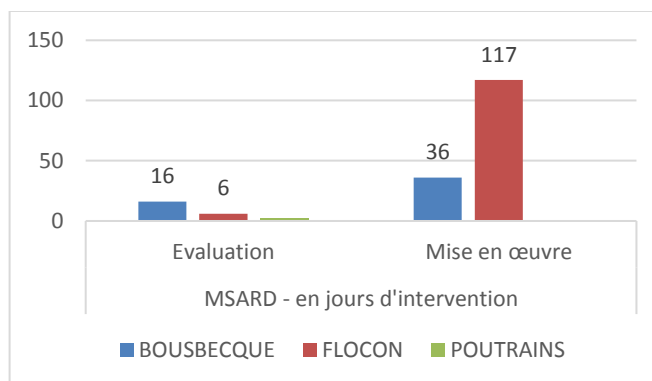
Mesures de Suite et d'Accompagnement au Retour à Domicile (MSARD)

Les mesures de suite et d'accompagnement au retour à domicile concernent les enfants et jeunes déjà accueillis en MECS au Home des Flandres. Ces mesures consistent en la mise en place d'un accompagnement à domicile des parents et de leurs enfants, pour préparer et soutenir leur retour dans la poursuite du travail éducatif, de collaboration et de co-éducation engagé en internat avec le coordinateur de projet de la MECS.

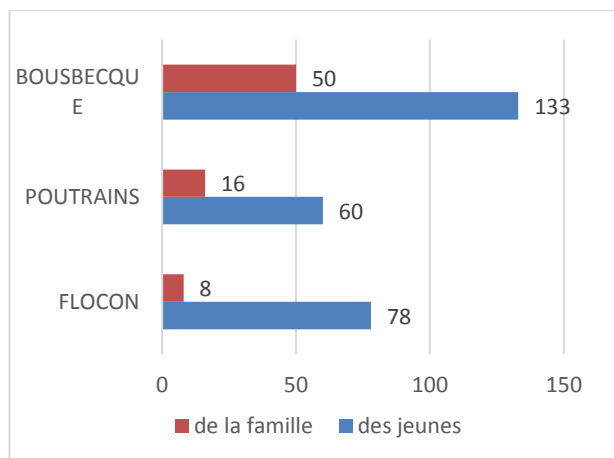
Les interventions à domicile se font en binôme à raison d'une fois par semaine au minimum. Avant la mise en œuvre d'une MSARD, une évaluation de la faisabilité s'effectue. En 2019, l'équipe de Bousbecque a évalué 2 situations et Poutrains 1 situation, au regard de la non-adhésion de la famille, le projet de MSARD n'a pas été validé.

Par contre, les situations du Flocon font l'objet de cette mesure de suite. En cette fin d'année 2019, 4 MSARD sont exercées par les éducateurs du Flocon.

MSARD



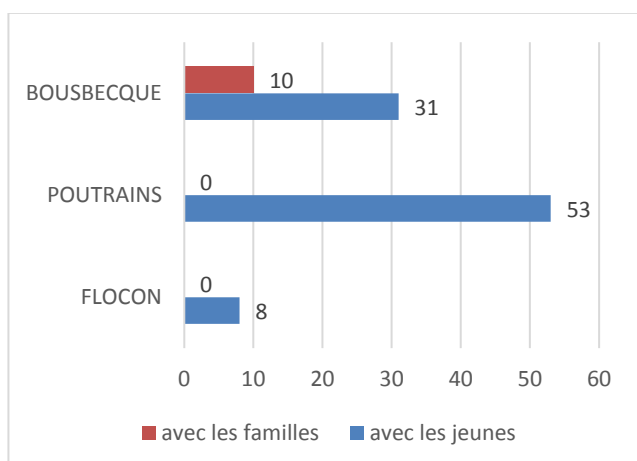
ACCOMPAGNEMENTS PSYCHOLOGIQUES A L'INTERNE



Accompagnements psychologiques à l'interne

La psychologue reçoit chaque enfant et adolescent dans le cadre de bilan psychologique afin de cerner le sens qu'il donne à son accueil et de faire émerger les ressources et compétences qu'il possède. La psychologue répond également aux demandes de rencontres ponctuelles ou régulières des jeunes avec leur coordinateur de projet quand la problématique le requiert. Nous remarquons que ces accompagnements sont plus importants que l'année dernière en particulier à **Bousbecque** et au **Flocon**. Cette augmentation s'explique de par la réorganisation de l'équipe de pédopsychiatrie de notre secteur d'intervention et la refonte de leur processus d'accueil des demandes, sectorisé en fonction du domicile parental. A **Bousbecque**, le chiffre élevé met en lumière l'accompagnement d'un enfant dont les troubles comportementaux et psychiques ont réclamé une présence intense de la psychologue autant à l'interne pour lui, pour les autres enfants, pour l'équipe et à l'externe dans des rencontres avec l'équipe de santé mentale en charge du suivi de cet enfant. Quant à l'accompagnement psychologique des familles, il s'est orienté au **Flocon** vers des visites à domicile ou vers un accompagnement fraternel. Nous devons relever en comparaison de 2018 une augmentation de l'accompagnement psychologique avec les familles des jeunes accueillis aux **Poutains** qui s'explique par le rajeunissement du public accueilli et notre possibilité d'organiser des entretiens familiaux avec les parents en demande.

ACTIONS COLLECTIVES ET BIEN ETRE



Actions collectives et bien-être

Les actions collectives en direction des enfants et des adolescents continuent à se développer dans le cadre de l'éducation à la santé, de l'accès à la prévention santé et aux offres de soins. Cette année, les **Poutains** ont bénéficié d'ateliers d'expression et de création pour soutenir l'estime de soi, et d'autres compétences psychosociales en particulier l'esprit critique et la créativité. A **Bousbecque**, les enfants et les adolescents ont bénéficiés de 29 séances de sophrologie, afin de les aider à identifier et gérer leurs émotions. Seuls 8 parents ont été concernés à **Bousbecque** par les 9 actions collectives menées en 2019. Il s'agit de l'animation de jeu coopératif qui permet de travailler les compétences parentales entre pairs et professionnels. Ce chiffre s'explique par la difficulté d'accroche pour des parents présentant une problématique psychique et/ou comportementale (violence, symptomatologie dépressive, ...) ou une difficulté voire une impossibilité à appréhender le sens des actions proposées. Concernant le **Flocon**, ce sont les interventions d'une conseillère CPEF de Tourcoing auprès des collégiennes et lycéennes qui ont été privilégiées en regard de

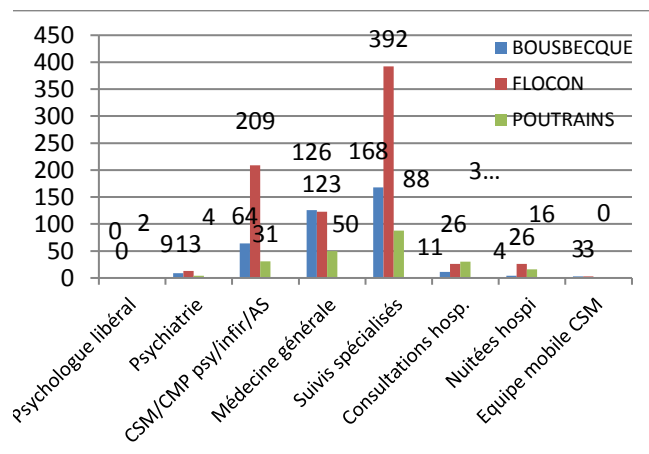
leur vulnérabilité quant au choix des rencontres et des conduites à risque à répétition pour certaines adolescentes.

Suivis médicaux et para médicaux extérieurs

Les suivis spécialisés ont subi une forte hausse, en lien avec l'état de santé des jeunes enfants accueillis en 2019, au Flocon et à Bousbecque. Ils couvrent des besoins en orthophonie, psychomotricité, orthodontie, allergologie, cardiologie, kinésithérapie et podologie. Un jeune accueilli aux Poutrains a souhaité continuer son suivi demandé lors de son accueil en famille, chez un psychologue libéral. Nous avons cette année, des suivis en psychiatrie dans tous les services, ce qui concerne 4 jeunes. Malgré les listes d'attente pour bénéficier d'une prise en charge au Centre de Santé Mentale, la fréquentation a doublé par rapport à l'année dernière pour les Poutrains, est restée stable pour le Flocon et a quadruplé pour La Vallée. En tout, ce sont 12 enfants et jeunes qui ont été accueillis et accompagnés à « L'Espace Tom » de Tourcoing.

Les nuitées en Hôpital relèvent d'opérations bénignes et également de crises d'agitation nécessitant une prise en charge médicamenteuse forte. Les consultations hospitalières désignent des rendez-vous en radiologie et les passages aux urgences, dans le cadre de crise d'angoisse et des blessures domestiques. Les équipes mobiles, quant à elles, ont été mobilisées dans le cadre de tentatives d'autolyse pour une jeune du Flocon et de crises d'agitation forte pour un jeune garçon de Bousbecque.

SUIVIS MEDICAUX ET PARA MEDICAUX EXTERIEURS



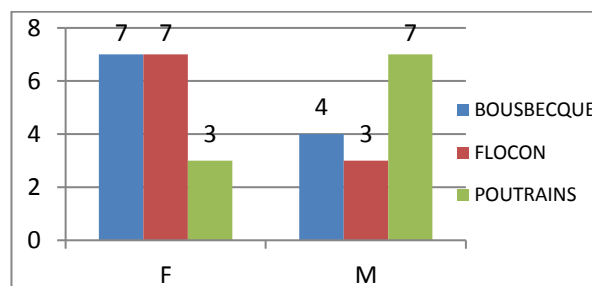
3. LES SORTIES

Nombre de sorties

31 jeunes sont partis de l'établissement et ce à part égal sur les trois maisons d'enfants. Alors qu'il n'y avait qu'un seul départ en 2018, 11 jeunes ont quitté la MECS de La Vallée cette année.

Le nombre de départ des Poutrains a chuté, de 16 l'année dernière à 10 cette année, certainement dû au rajeunissement du public accueilli et également aux contrats EVA actuels, qui permettent la mise en œuvre du départ du jeune, plus respectueux de son rythme et de son projet.

NOMBRE DE SORTIES



en réponse à leurs besoins d'apprentissage en autonomie.

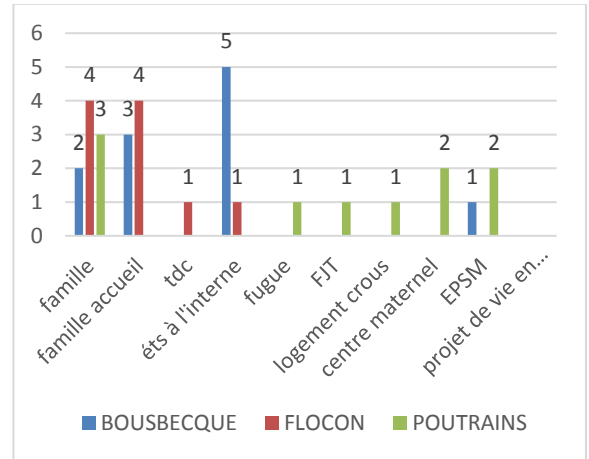
Orientation à la sortie

Plus de 54% des enfants et jeunes accueillis sont partis pour un milieu familial, qu'il s'agisse de leur famille d'origine, d'un tiers digne de confiance ou d'une famille d'accueil. L'orientation à l'EPSM concerne la jeune que nous avons accueillie en relai.

Le départ pour les FJT restant conditionné aux ressources des jeunes, un seul majeur des Poutrains a pu en bénéficier. Le Centre Maternel concerne une jeune fille et son ami, tous deux accueillis aux Poutrains, ayant atteint leur majorité et en souhaitant d'assumer la grossesse de la jeune femme.

6 adolescents de La Vallée ont été accueillis au Flocon et aux Poutrains, en réponse à leur demande de continuer d'être accompagnés par le Home des Flandres, dans une logique de cohérence de parcours.

ORIENTATION A LA SORTIE



Durée de l'accueil

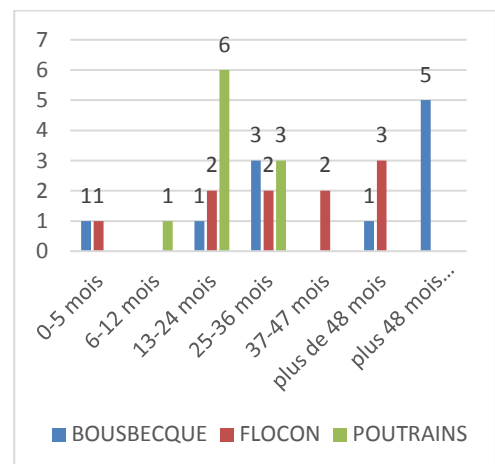
39% des jeunes partis ont été accueillis 2 ans et moins. La durée d'accueil de 0 à 12 mois concerne une jeune que nous avons accueillie en relais et deux jeunes qui n'ont pas adhéré à l'accompagnement que nous leur proposons au Flocon et aux Poutrains.

Les 9 enfants et jeunes retournés en famille ont été accueillis en moyenne 32 mois dans les maisons d'enfants. Toutes les durées d'accueil à partir de 13 mois étant concernées.

Les 3 jeunes accueillis plus de 48 mois ont été orientés en famille d'accueil, au regard de leur jeune âge (moins de 12 ans) et d'une impossibilité vérifiée de faire évoluer la situation familiale.

5 jeunes accueillis, depuis plus de 4 ans à La Vallée ont été orientés sur la maison du Flocon et des Poutrains,

DUREE DE L'ACCUEIL



LA VIE DE L'ETABLISSEMENT

FLOCON-LES POUTRAINS-LA VALLEE

Au Flocon, comme évoqué dans ce rapport d'activité, le groupe a été renouvelé au trois quart.

La dynamique de ce groupe reste à trouver, d'autant qu'il est émaillé par le comportement de deux adolescentes, en perte de repères, dans une incapacité à se projeter et donc à tirer profit de l'accompagnement proposé.

Le camp d'été a eu lieu, comme à son habitude, à SERIGNAC PEOUDOU, où douze enfants ont découvert les fêtes médiévales, les champs de tournesols et les bienfaits du grand air.

Aux Poutains, l'accueil et l'intégration des jeunes nouvellement accueillis s'est fait dans la douceur, au regard de la connaissance qu'ils avaient déjà des valeurs et fonctionnement des maisons d'enfants de l'Association.

Une tentative d'autolyse d'une jeune fille a cependant marqué les esprits de tous, jeunes comme professionnels, en ce début d'année. Il faudra organiser des temps d'échanges individuels, collectifs et avec la psychologue, pour permettre à chacun de pouvoir passer à autre chose.

Un premier camp estival a été organisé aux Poutains, en lien avec le projet de service et en réponses à la demande des jeunes

lors d'un groupe d'expression. Cette « initiation au camping » s'est déroulée à VALS LES BAINS, dans le Département de l'Ardèche.

Construit autour de 3 axes, ce projet a été vecteur de développement d'autonomie, de socialisation et de citoyenneté, donnant l'envie à chacun de réitérer l'expérience l'année prochaine.

La Vallée a accueilli tout au long de l'année. En septembre, l'admission d'un jeune garçon de neuf ans, a mis à mal, le groupe d'enfants et les professionnels. Rapidement complètement déscolarisé, il s'est retrouvé quotidiennement à la maison d'enfants. Ses mises en danger, l'expression de sa violence envers les enfants et les adultes, ont nourri un climat d'insécurité bien difficile à juguler, au moyen de l'accompagnement que nous proposons.

L'été a cependant profité à 12 enfants, partis pendant 3 semaines dans les Cévennes, à ARRE. Hébergés dans un gîte en pleine campagne, randonnées équestres et pédestres étaient au rendez-vous.

LES EQUIPES

Flocon – Poutrains – La Vallée

Seule l'équipe de La Vallée n'a pas connu de démission. C'est l'absence de 3 mois, de la Chef de Service, suite à une chute lors d'une altercation avec un enfant, qui a été l'événement marquant.

Deux démissions d'éducateurs aux Poutrains, partis pour l'un, accompagner un public de jeunes revenus de Syrie et pour l'autre, travailler plus près de son domicile.

Deux départs d'éducateurs au Flocon mais qui sont restés au sein de l'Association. Une éducatrice a intégré l'équipe de Reliance et un éducateur de jeunes enfants, a pris un poste de Chef de Service, dans une autre MECS.

L'infrastructure – travaux en cours et à venir

Pour parfaire la démarche d'amélioration de l'efficacité énergétique des maisons d'enfants, la chaudière de La Vallée a été changée. La maison du Flocon, quant à elle s'est vue doter de nouvelles huisseries.

De gros travaux d'aménagement de l'espace d'accueil est de la fermeture du préau sont à l'étude depuis septembre 2019. Nous nous ferons accompagner pour la réalisation de ces transformations prévues pour 2020.



Accueillir
et
Accompagner



Accueillir
et
Accompagner